La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 4 FEVRIER 1948 — No 12

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

OBSERVATOIRE

L'honorable Bovey et le drapeau de Québec

La province de Québec, comme c'était son droit, a choisi pour emblème officiel le drapeau fleurdelisé. Pas une seule voix discordante ne s'est élevée, si ce n'est malheureusement celle d'un compatriote, le conseiller législatif Elizée Thériault. Si l'histoire conserve le nom de ce politicien de troisième ordre, ses déclarations sur le drapeau ne lui feront pas une auréole de gloire. M. Thériault a donné la preuve de son ignorance ou de son manque de fierté lorsqu'il a déclaré: **"Le drapeau fleurdelisé, c'est un retour vers un passé qui n'est pas digne de louange."**

La riposte ne s'est pas fait attendre, et elle fut d'autant plus solide qu'elle venait de l'un de nos plus éminents concitoyens anglo-canadiens, l'hon. Wilfrid Bovey, le même qui, il y a quelques semaines à peine, prenait la défense de la radio française en Alberta.

"Je comprends, dit-il, que plusieurs auraient désiré avoir un drapeau qui aurait reconnu les minorités de langue anglaise. Mais il eut été assez difficile pour la majorité de représenter à la fois les sentiments des Anglais, des Ecossais et des Irlandais. Il ne faut pas oublier que le drapeau de la Nouvelle-Ecosse représente seulement les Ecossais".

"Sans le Canada français, dit M. Bovey, il ne pourrait pas y avoir de Canada comme pays. Il ne faut pas oublier que le Canada français n'est pas seulement la province de Québec, mais qu'il s'étend de l'Atlantique au Pacifique, et qu'en conséquence, moi pour un, je souhaite de tout coeur la bienvenue parmi nous au drapeau que le gouvernement de Québec vient de nous accorder. Ce drapeau est un symbole. J'espère que dans tout le Canada, le drapeau de la province sera considéré comme le symbole de la "survivance"."

Qu'on relise en particulier le dernier paragraphe. Il contient des paroles qui nous donnent un légitime orgueil et une utile leçon. **"Le Canada français s'étend, dit M. Bovey, de l'Atlantique au Pacifique."** Il faut être ignorant ou étroit d'esprit pour vouloir le confiner à la "réserve québecoise". Ceux qui, par exemple, prétendent que le français n'a aucun droit dans l'Ouest, ne connaissent même pas l'ABC de notre histoire et de nos luttes; ils n'ont aucun notion de la véritable démocratie et des coutumes britanniques.

(suite à la page 8)



Hôpital pour animaux

Je viens de lire sur le journal
Qu'on ouvre ici un hôpital
Où l'on soignera les animaux
Qui seront atteints de quelques bobos.

* * *

On en a fait un chef d'oeuvre:
Une bâtisse flambant neuve,
Vaste et bien peinturée,
Avec l'eau, l'électricité.

* * *

C'est tout de même pas banal
De voir qu'on a un hôpital
Comme la Clinique des frères Mayo,
Pour prendre soin des animaux.

* * *

Jeunes veaux, punaises et toutous,
Chiens et chats, moineaux et matous,
Désormais pourront se faire soigner
Comme les gens de la haute société.

* * *

On verra dans le carnet social:
"Le goffeur est à l'hôpital;
"Il est sous observation,
"A cause d'une grave indigestion."

* * *

Ou bien encore, on pourra lire
Que Pataud est dans le délire;
Et que la chatte de Sophronie,
Est entre la mort et la vie.

* * *

Si les chiens se mordent les oreilles,
Ou qu'ils s'écrasent les orteils,
Vite ils iront à l'hôpital,
Pour se faire guérir leur mal.

* * *

On aura des consultations,
Des pilules, des opérations,
Des garde-malades pour les rongeurs,
Des médecins pour les goffeurs.

* * *

Si l'on dépense tant d'argent,
Ce n'est plus pour des enfants.
Grâce aux progrès de la société,
Par les chiens ils sont supplantés.

* * *

Oh! quelle belle philantropie!
Quelle charitable démocratie!
On laisse crever des humains,
Et l'on s'occupe de soigner les chiens.

Le GOFFEUR

COMMUNQUE OFFICIEL

"Décision différée"

Le public est déjà au courant des derniers développements au sujet de la radio française en Alberta. Nous n'en connaissons nous-mêmes que ce qui s'est dit à la réunion des gouverneurs à Ottawa, le 23 janvier dernier, et ce qui a été publié depuis dans les journaux. D'après certaines déclarations parues dans les journaux **"la décision est remise à la mi-mars"**.

Nous ne voulons pas ressasser ici le débat, mais seulement tenir notre population au courant des événements. La question des droits de la minorité française a été vidée et nous ne craignons pas d'affirmer que, à l'exception d'une poignée d'agitateurs, l'unanimité s'est faite sur cette question à travers le pays. Même les gouverneurs de Radio-Canada ne sauraient nier désormais le bien-fondé de notre demande.

Nous ne voyons plus qu'un point à régler: c'est la question technique. Comme nous n'avons encore reçu aucun avis officiel nous indiquant la cause qui retarde la décision de Radio-Canada, nous présumons que c'est ce point de vue technique. Même sur ce point, nous avons confiance que les gouverneurs ont reconnu la valeur du mémoire préparé par notre ingénieur, qui est un spécialiste en la matière et qui nous a été recommandé par de hautes autorités.

Nous osons donc croire que la question de principe est définitivement réglée et que les détails techniques le seront à leur tour d'ici peu. En conséquence, nous voulons espérer que les gouverneurs ne tarderont pas à rendre un verdict favorable à notre demande.

Comité de la radio de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Chronique internationale

Dévaluation du franc--Assassinat de Gandhi--Fédération rouge

Par Maurice Dagenais
de la British United Press

Le gouvernement français vient de prendre une décision radicale pour stabiliser sa monnaie, mais cette mesure pourrait avoir des répercussions profondes sur tout le commerce international.

Le cabinet dirigé par M. Robert Schuman a dévalué le franc d'exportation et d'importation afin de stimuler ce commerce. Le gouvernement a aussi légalisé le marché de l'or et il a retiré du marché les billets de banque de 5,000 francs.

Cette politique monétaire a failli entraîner la chute du gouvernement. Le premier ministre Schuman a annoncé sa détermination de démissionner si elle n'était pas approuvée par l'Assemblée nationale. En même temps, les communistes et les socialistes ont manifesté leur opposition à ce projet et les observateurs ont aussitôt prévu la chute du ministère, à moins d'un compromis.

Ce compromis s'est produit lorsque les socialistes ont décidé de refuser de voter sur la question de confiance. Sans cela, le gouvernement était en minorité, défait.

Dès que Paris eut annoncé la baisse du franc d'exportation, les bourses ont vacillé dans les autres capitales de l'Europe où l'on a commencé à spéculer sur la valeur du franc et de la livre sterling. Le gouvernement anglais a cependant prévenu la baisse de la livre.

Conséquences sur notre commerce

Au point de vue commercial, les exportations français se trouvent réduites à moitié prix de ce qu'elles étaient avant la dévaluation, mais la France devra doubler le prix qu'elle paie pour les produits qu'elle importe. Le Canada, à cause de son volume considérable de commerce avec la France, se trouve directement atteint par cette mesure, car nos importations de France se feront à un prix considérablement réduit. L'un des domaines où cette réduction se fera sentir particulièrement est celui des livres que nous achetons de France et, dans ce sens, la dévalorisation du franc pourra stimuler la culture française à travers le monde.

Assassinat de Gandhi

Un autre événement de nature à provoquer de grandes répercussions, dans le domaine politique cette fois, est la mort du Mahatma Gandhi, le chef spirituel et politique de centaines de millions d'Hindous.

Gandhi est mort assassiné par un fanatique une semaine après avoir terminé un jeûne qui devait durer jusqu'à sa mort ou jusqu'à la pacification de l'Inde. Après son jeûne, Gandhi avait obtenu la promesse des chefs hindous et musulmans qu'ils consacreraient leurs efforts à redonner la paix aux Indes divisées.

La mort du chef religieux et politique a cependant déclenché une série d'émeutes graves aux Indes et l'on ne connaît pas encore toute la portée que pourront avoir ces désordres. Le premier ministre de l'Angleterre a demandé aux Hindous et aux Musulmans de garder le calme malgré la mort de Gandhi, mais cet appel n'a eu qu'un faible écho auprès de la population ameutée.

Gandhi avait toujours été considéré comme une grande force de pacification et son prestige avait toujours prévenu ou diminué les désordres. Cet élément de pacification étant disparu, il est normal de prévoir que la lutte s'aggravera aux Indes qui viennent d'obtenir leur indépendance.

Angleterre et Irak

D'autres émeutes ont éclaté en Irak qui inquiètent l'Angleterre. Le gouvernement irakien avait conclu une entente avec l'Angleterre pour accorder des bases militaires à cette dernière en cas de guerre. Les observateurs signalaient que l'Angleterre désiraient ces bases stratégiques pour lutter éventuellement contre le communisme.

Or, le parlement irakien a rejeté cet accord, précipitant une crise politique qui a entraîné la chute du cabinet et la rupture de l'accord.

Au moment où les grandes puissances et tous les pays prennent position dans la lutte actuelle entre les deux concepts politiques et sociaux: la démocratie et le despotisme communiste, un tel développement peut avoir des conséquences importantes.

Fédération des Etats balkaniques

D'autre part, des dépêches des Balkans donnent à entendre que le dictateur communiste de la Yougoslavie préparerait une fédération des Etats balkaniques en dépit de l'opposition de Moscou, indiquant ainsi la possibilité d'une scission dans les rangs du bloc rouge. Cette scission pourrait se faire sentir particulièrement dans le cas de la disparition du dictateur Staline.

Dans ce cas, on pourrait voir différents éléments de ce bloc se désagréger et se livrer une lutte acerbe entre eux pour obtenir l'hégémonie sur le monde communiste qui pourrait ainsi se détruire lui-même.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mlle Blanche Latulippe,
Edmonton, Alta

Justin Douziech,
Morinville, Alta

Willie Gaucher,
New-Westminster, B. C.

Alphonse Fournier,
Donnelly, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Attention

Les reçus officiels pour dons à la Campagne archidiocésaine, reçus requis pour fins de la Taxe sur le Revenu, vont être envoyés dès maintenant et seront tous envoyés avant le 15 mars 1948. Au sujet de ces reçus, veuillez s'il vous plaît remarquer qu'ils sont pour les dons reçus en 1947 seulement, et le reçu de l'année prochaine sera pour les dons reçus pendant l'année 1948. Il n'y aura pas de reçus envoyés pour les montants moins de $10.00 sans demande spéciale (excepté ceux qui paient mensuellement).

Communiqué de l'archevêché

La lutte pour les valeurs morales

Cité du Vatican. — La lutte spirituelle à laquelle le monde doit faire face, tel fut le sujet du discours du pape lors de la réception des lettres de créance du nouvel ambassadeur de Saint-Domingue, Robert de Pradel.

"Il nous faut des intentions claires et des champions décidés pour donner un nouvel aspect moral à l'humanité. Vision claire et conduite ferme, ce sont les exemples éternels que Dieu nous a donnés en créant le monde. L'Eglise est la seule autorité capable de faire appliquer ces règles; son action s'étend au monde entier, sans distinction de race ou de forme de gouvernement".

"Cependant, pour que l'Eglise puisse mener sa tâche à bonne fin, il importe qu'elle ait toute liberté d'action dans les diverses nations; cela signifie liberté de l'enseignement, liberté de recrutement du clergé et d'apostolat, liberté sociale des prêtres et de leurs relations avec les familles chrétiennes dans une collaboration pacifique avec les autres citoyens: c'est seulement ainsi que s'effectuera le progrès moral des peuples et la défense des valeurs vitales de foi et de vérité."



M. Adrien Pouliot, réélu gouverneur de Radio-Canada pour un nouveau terme de trois ans.

Situation de l'Eglise en Pologne

Cité du Vatican. — Son Eminence le cardinal Auguste Hlond, archevêque de Varsovie et primat de Pologne, a fait rapport au Saint-Père, croit-on, de la situation du catholicisme en Pologne et de l'attitude hostile du gouvernement actuel. Des milieux bien informés croient qu'une campagne en vue de discréditer l'Eglise catholique est en cours en Pologne.

Le Dr Boyer condamné à deux ans

Montréal. — Raymond Boyer, ancien professeur à l'université McGill, convaincu d'avoir conspiré pour violer la loi des secrets de guerre, a été condamné à deux ans de pénitencier.

Les Leblanc

Moncton. — On apprend que des fêtes auront lieu, en 1950, pour commémorer le troisième centenaire de l'arrivée en Amérique du premier Leblanc. Depuis que Daniel Leblanc est arrivé, en 1650, on estime que le nombre de personnes de ce nom a atteint 50,000.

La presse anglo-saxonne du Québec reçoit avec sympathie le drapeau fleurdelisé

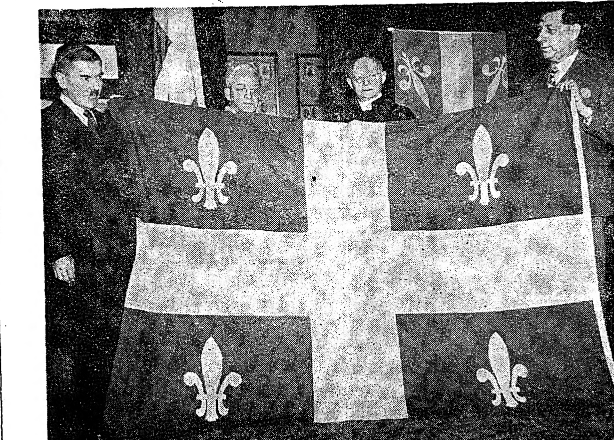
Sous le titre 'Le drapeau et la presse anglaise", le "Devoir" de Montréal (numéro du 26 janvier) rapporte l'accueil que la presse de langue anglaise du Québec a fait au drapeau fleurdelisé, devenu l'emblème de cette province. Pour l'information de nos lecteurs, nous reproduisons ici l'article du "Devoir".

Certains craignaient que l'adoption du nouveau drapeau provincial n'eût, dans les milieux anglophones du Québec, de désagréables répercussions. L'événement démontre que ces appréhensions n'étaient heureusement pas fondées.

Dès le premier jour, le **Herald** de Montréal se moquait spirituellement de ceux qui pourraient redouter que l'absence dans le nouveau drapeau du **Jack** (c'est-à-dire de toute trace de **l'Union Jack**) ne fût déplorablement significative. Il faisait observer que la Nouvelle-Ecosse, la seule autre province qui possède un drapeau personnel et cela depuis bien plus longtemps que le Québec, n'a point de **Jack** dans son emblème et, qu'aux dernières nouvelles, le fait ne parait pas encore avoir affecté son loyalisme envers la Couronne.

Le lendemain, le **Star**, de Montréal, consacrait à notre nouveau drapeau un **bon quart de colonne, en page de rédaction**. "Le Québec, disait-il, a maintenant un drapeau personnel. En vertu d'un heureux choix, et d'accord avec la devise provinciale, **Je me souviens**, le symbole héraldique sur lequel est fondé le nouveau drapeau reporte la province à ses origines, sous la monarchie française. C'est un symbole qui ne manque non plus d'associations britanniques; car on le retrouve dans les armes du Prince de Galles et dans maints écussons anglais remontant à la Conquête. C'est de la sorte un emblème partic ulièrement approprié pour une province dont les habitants tirent, pour la plus grande partie, leurs origines de la France et de la Grande-Bretagne."

(suite à la page 8)



Le drapeau fleurdelisé a été choisi comme l'emblème officiel de Québec. Sur cette photo qui le représente, on voit quelques-uns des champions du nouveau drapeau: MM. L.-A. Fréchette, de la Société St-Jean-Baptiste, de Montréal, G. Cherrier, M. le chanoine L. Groulx, M. A. Tremblay. D'un bout à l'autre du pays, les Canadiens français pourront désormais saluer avec orgueil "leur drapeau".

Courageux article d'un journal anglais sur la radio française

"Ceux qui craignent le français sont déloyaux au Canada" (Canadian Register)

Par la British United Press

La question des postes de radiodiffusion canadiens de langue française, plus que jamais d'actualité, a inspiré un article particulièrement digne d'intérêt dans les colonnes du **Canadian Register**, le grand hebdomadaire catholique anglais du Canada.

"Depuis des années", déclare cet article, "nos compatriotes de langue française ont lutté pour assurer à leur langue une place normale dans les émissions radiophoniques de l'ouest du pays. Du fait des conditions plus que courtoises qui sont faites à la minorité de langue anglaise dans le Québec — un poste de radio officiel et trois postes privés émettent uniquement en anglais — les délégations de langue française se sont attendues tout naturellement à ce qu'une mesure décente soit prise en contrepartie, et à ce qu'un service radiophonique en français soit assuré à leurs compatriotes de langue française vivant dans les provinces des prairies."

"Malheureusement pour la réputation des Canadiens de langue anglaise", poursuit le grand hebdomadaire catholique anglais, "Radio-Canada n'a donné au groupe de langue française que ce que l'on peut décrire comme une **promenade en bateau. Désespérant** d'obtenir la coopération directe de Radio-Canada, les porte-parole de langue française ont suivi le conseil demi-officiel qui leur a été donné par les dirigeants de la radio, et ils se sont mis au travail pour réunir les fonds nécessaires à la création de postes de radio privés."

Le **Canadian Register** constate que c'était là une tâche énorme, coûteuse et très difficile, mais que le **dévouement et la résolution** de ceux qui l'ont entreprise étaient de taille à vaincre tous les obstacles.

"Aux prix de grands sacrifices", écrit le journal anglais, "ces promoteurs de la radio en français s'apprêtaient à donner à leurs compatriotes de l'ouest ce qui avait été librement accordé à la minorité de langue anglaise dans le Québec."

Cependant, l'hebdomadaire catholique anglais constate qu'alors que l'impossible semblait avoir été accompli, et que les Canadiens français étaient prêts à payer de leur poche l'installation de trois postes de radio dans les prairies, Radio-Canada s'est montrée une fois de plus, "timide, évasive et partisane d'une politique de discrimination".

"Une seule licence a été accordée", note le journal, "celle de Saint-Boniface dans le Manitoba, et l'octroi des deux autres a été retardé jusqu'à ce que le premier poste autorisé ait montré qu'il constituait un succès."

"Les expériences de ce poste", continue le **Canadian Register**, "ont montré que l'émission radiophonique en langue française dans l'ouest est à la fois faisable et fructueuse. En conséquence, Radio-Canada a de nouveau été pressentie l'été dernier, et elle a reçu de nouveau la demande de licences pour les deux autres postes privés."

"Cependant", écrit le journal catholique anglais, "au lieu d'accéder à cette demande, comme le demandaient l'honneur et la justice, les gouverneurs se sont inclinés devant une pression motivée par des préjugés, et ils ont remis leur décision. Depuis lors, quatre mois se sont écoulés, et à présent Radio-Canada a annoncé qu'elle allait remettre encore son verdict."

"A cela", écrit le **Canadian Register**, "nous répliquons que la position de nos concitoyens de langue française est juste et raisonnable, et que leur requête doit être approuvée sur-le-champ. Ceux qui craignent la langue française, sont déloyaux envers le Canada", déclare l'hebdomadaire anglais; "car notre pays ne pourra jamais être bâti dans un esprit d'exclusivité et d'intolérance. En cette matière, l'histoire de la discrimination majoritaire est honteuse, et le pays tout entier sera le grand perdant si des directives plus sages et plus courageuses ne prévalent pas.'

Le **Canadian Register** conclut en ces termes:

"En ne faisant pas ce qui est juste parce qu'on en est empêché par des motifs de crainte, on ne fait qu'aggraver les ennuis auxquels on doit faire face. Nous sommes fatigués de la pussilanimité des gouverneurs de Radio-Canada; il est temps qu'ils se dressent, et qu'on les dénombre."

Les profiteurs malhonnêtes sont une vraie menace au système de l'entreprise libre

Québec. — L'honorable Mitchell, ministre du Travail, a donné l'avertissement que les profiteurs portaient la responsabilité, plus que n'importe quel autre groupe, des critiques dont le capitalisme est l'objet; il a dit aux ouvriers que les prix ne pouraient ni être abaissés ni contrôlés sans un contrôle correspondant des salaires et des gages.

Parlant la semaine dernière au congrès annuel de la Canadian Construction Association, il traita du problème de la hausse constante des prix au Canada. Il déclara qu'il existait en ce pays "un certain nombre d'individus qui se prévaudront de n'importe quelle situation pour réaliser indûment des profits aux dépens de leurs concitoyens." Mais, ajouta-t-il, le gouvernement entend leur faire subir le traitement qu'ils méritent."

L'irresponsabilité de ces personnes, en un système d'entreprise privée, "est précisément ce qui réjouit les chefs de certaines idéologies politiques, car elle ajoute du poids à leur propagande en faveur d'une économie dirigée, fondée sur le principe de la direction de l'individu par l'Etat."

On devrait lancer une campagne d'éducation afin de faire connaître les avantages de notre mode de vie", poursuivit M. Mitchell. Il ajouta qu'"à moins de châtier sévèrement ces exploiteurs, quels qu'ils soient", une telle campagne n'aurait point de succès.

Le contrôle des prix a été aboli à la demande du public, et une fois le contrôle des gages supprimé, il est impossible de maintenir celui des prix.

Le seul moyen de parer à l'inquiétude que cause la hausse des prix consiste à produire plus, de manière plus efficiente. Cela requiert la bonne volonté des patrons et des employés.

M. Mitchell insista sur le fait qu'il "est dans l'intérêt de l'homme d'affaires — j'entends par là l'entrepreneur en construction tout aussi bien que le petit marchand — de vendre au plus bas prix possible parce que, en temps normaux, c'est celui qui s'en tient à cette politique, tout en donnant la qualité, qui obtient des affaires."

Il rendit hommage à l'industrie du bâtiment qui est "au premier plan dans le domaine des bonnes relations industrielles". Il résuma aussi le travail accompli par les divers département de son ministère.

Le chômage a été réduit au bas niveau de deux pour cent de la population apte à travailler. Ces deux pour cent même ne représentent pas des gens totalement en chômage, mais plutôt des travailleurs d'industries saisonnières.

Il fit l'éloge du travail accompli par les agences spéciales du Service national d'embauchage qui s'efforce d'assurer du travail à ceux qui souffrent d'incapacités physiques. M. Mitchell déclara que, à la fin de la période de onze mois se terminant le 30 novembre dernier, il y a eu 13,600 de ces embauchages.

Concernant les 22,107 "réfugiés" que le gouvernement fédéral entend faire venir au pays, le ministre du Travail dit que de 2,000 à 3,000 de ces immigrants trouveront du travail dans les mines du nord de la province de Québec.

"Laissez-moi affirmer que nous ne ferons certainement pas venir des communistes connus. Il y aura un triage rigoureux."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 4 FEVRIER 1948

Notre vocation agricole

Nous avons attiré l'attention de nos lecteurs dernièrement, sur le travail vigoureux que l'on entreprend à Legal, afin de reprendre le terrain perdu aux mains des étrangers au cours des dernières années. Ce travail de conservation et d'agrandissement de nos cadres s'opère aussi en plusieurs autres centres de la province. Le succès remporté partout où l'on s'occupe de ce problème prouve, hors de tout doute, qu'avec un peu de vigilance et d'organisation, il est facile de maintenir le caractère homogène de nos paroisses, et même d'agrandir notre domaine. Il suffit de le vouloir, mais de le vouloir vraiment.

On lira, dans une autre colonne de notre journal, une tribune libre en marge des problèmes de l'établissement rural. Nous sommes sûrs que nos compatriotes de la région de Breynat réussiront eux aussi, dans leur entreprise.

Chez nous, ce n'est pas le terrain qui manque; ce ne sont pas non plus les bras. A travers le pays, c'est par centaines de mille que l'on compte les jeunes en âge de s'établir. Le problème est de trouver pour nos terres disponibles ceux qui ont "l'étoffe" pour être de bons cultivateurs. On crut un moment que l'on pourrait intéresser plusieurs de nos vétérans et les rétablir sur le sol. La chinoiserie administrative en a empêché plusieurs de profiter des avantages offerts par la loi des vétérans. Par ailleurs un très grand nombre arrachés du sol par la guerre avaient perdu le goût de retourner sur la terre.

On pourrait encore faire de la colonisation chez nous même, en ramenant dans nos régions françaises les cultivateurs dispersés dans les milieux anglais et en train de s'y noyer. Voilà un travail de longue haleine; qui l'entreprendra?

On peut encore faire appel au surplus de population de nos compatriotes de l'Est. N'oublions pas la colonisation faite par les nôtres il y a un demi siècle. Inutile de nous lamenter sur ce qui n'a pas été accompli depuis. Il vaut mieux reprendre courageusement le travail interrompu. En attirant les cultivateurs chez nous, gardons-nous toutefois des excès de propagande. N'allons pas faire croire aux intéressés qu'ils pourront se croiser les bras et, le temps venu, ramasser l'argent avec des pelles. Les conditions que nous offrons ici sont déjà assez avantageuses par elles-mêmes, sans qu'on ait besoin de les exagérer. Montrons la situation sous son vrai jour. Cherchons à attirer des cultivateurs qui, une fois rendus sur place, seront satisfaits parce qu'ils trouveront les choses telles qu'elles leur furent promises.

Mais avant tout, et c'est là le point important, commençons par garder nos propres gens sur la terre. A quoi servirait d'amener du sang nouveau, si nous laissons ici se perdre notre propre population rurale. Il faut garder nos familles, en particulier nos jeunes, à la vie rurale, et pour cela leur en montrer les avantages et la valeur. Il est effarant de constater que dans Québec, par exemple, on ne compte plus que 20 pour cent de la population qui vit sur la terre. Le mal commence à se faire sentir ici, quoiqu'à un degré beaucoup moindre. Il faut l'enrayer.

Les faux attraits de la ville n'auraient aucune emprise si dans nos familles et dans nos écoles on inculquait aux jeunes l'amour de la terre. Il faut en plus introduire des méthodes rationnelles d'agriculture. Plusieurs des nôtres commencent à réaliser que l'agriculture peut rapporter aussi bien et mieux que bien des salaires, tout en laissant au cultivateur sa pleine liberté. Sachons en rendre la vie à la campagne attrayante sous tous rapports.

Comme on le voit le travail ne manque pas, si l'on veut reprendre le terrain perdu. Quand nous disons "terrain perdu" nous ne parlons pas seulement du sol lui-même. Il nous faut surtout retrouver l'esprit foncièrement agricole de nos ancêtres. Il faut renouer avec le passé. Avoir l'amour de la terre, user de méthodes scientifiques de culture, reprendre notre esprit de conquête du sol: c'est seulement à ces conditions-là que nous pourrons réussir.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le Canada et le Saint-Siège

LE BIEN PUBLIC. — Depuis quelques année on parle de nommer auprès du Saint-Siège un représentant canadien qui aille se joindre à ces centaines d'autres diplomates de tous les pays qui, sans distinction de race ou de religion, vivent dans la sphère d'influence du Souverain Pontife.

On ne sait d'où vient plus précisément l'opposition, mais l'ambassade canadienne auprès du Saint-Siège n'a pas été créée malgré la campagne d'opinion que l'élément catholique du pays n'a cessé de maintenir.

Tous les pays sont représentés dans l'Etat du Vatican, exceptés la Russie, le Mexique, la Turquie et le Canada. Pays chrétien, à forte population catholique, on ne voit pas pourquoi le Canada n'imiterait pas la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et d'autres grands pays qui, malgré qu'ils ne soient pas très préoccupés par les questions spirituelles, tiennent à être représentés auprès de cette haute autorité morale qu'est le Saint-Père.

M. Saint-Laurent, dont cette question relève, devra s'efforcer de gagner ses collègues à l'idée de notre représentation au Saint-Siège. Rien ne s'oppose à un tel geste chez un peuple qui se veut large d'esprit et profondément imbu de liberté.

Le Canada, terre d'asile

LA TRIBUNE. — L'année 1947 a vu une affluence d'immigrants au Canada. En effet, des statistiques non officielles, mais puisées à des sources sérieuses, fixent à 36,500 le nombre des citoyens des Iles britanniques qui se sont établis en notre pays au cours des douze derniers mois. En outre, le Canada a accueilli, durant la même période, 9,000 réfugiés venant de diverses parties de l'Europe occidentale. Et, de toute évidence, ce déplacement de population se poursuivra durant l'année qui commence, puisque quelque 50,000 autres citoyens de Grande-Bretagne projettent d'élire domicile au Canada, en plus de plusieurs milliers de Norvégiens, Suédois, Hollandais et Danois qui, dit-on, attendent avec impatience de pouvoir trouver place sur des navires à destination de notre pays.

En marge de ces informations, le moins que l'on puisse souhaiter, c'est que les autorités canadiennes aient pris soin de n'accueillir en notre pays que des immigrants vraiment désirables, des gens de bonnes moeurs, paisibles, honnêtes et travailleurs, car seuls de tels éléments peuvent être considérés comme un véritable actif. Il y a lieu, aussi, d'exprimer l'espoir que des pays comme la France et la Belgique nous enverront également d'assez nombreux contingents de bons citoyens désireux de se créer un bel avenir chez nous et de travailler à la grandeur et à la prospérité de notre vaste et riche territoire.

Diminution du nombre des mariages

LE DROIT. — En 1947, à Ottawa, il y a eu 457 mariages de moins qu'en 1946. C'est une diminution notable, et on l'attribue surtout à la crise du logement et à l'accroissement très marqué du coût de la vie. Il faudrait donc construire des maisons et des maisons et faire en sorte que les jeunes puissent avoir assez d'argent pour fonder de foyers. A cet égard, apparaîtra très sage et juste la demande de nos évêques que la base d'exemption de l'impôt sur le revenu soit portée de $750 à $1,500 pour les célibataires et de $1,500 à $3,000 pour les gens mariés. Les célibataires pourraient ainsi avoir plus de facilité économique pour contracter mariage, et les époux pourraient plus facilement élever leurs enfants. Il est vrai que le fisc a besoin de beaucoup d'argent, mais il pourrait aller le chercher chez les corporations canadiennes qui, en janvier 1948, augmentent leurs dividendes, dans l'ensemble, de 50 pour cent, comparativement au même mois de l'an dernier.

Le bois canadien

LA PRESSE. — Les compagnies de bois de la Colombie canadienne s'attendent à une concurrence beaucoup plus vive dans un avenir rapproché.

Les exportateurs de bois de construction de cette province pourraient bien revenir aux conditions d'avant-guerre et mettre des vendeurs sur la route; on croit que la Grande-Bretagne leur demandera de répartir le solde des commandes en main sur toute l'année 1948 au lieu de terminer leurs expéditions vers le milieu de l'année, tel que prévu aux contrats. C'est dire que beaucoup de scieries auront à vendre une grande quantité de bois de construction. De plus, la Grande-Bretagne, ayant radicalement diminué ses achats de bois au Canada pour le moment, est en pourparlers avec la Russie pour répondre à ses besoins futurs.

Les scieries de l'est du pays, à cause des mesures prises par la Grande-Bretagne, ont reçu l'autorisation du gouvernement fédéral de vendre 290,000,000 de pieds de bois mou où elles le pourront au lieu de l'expédier en Angleterre; elles chercheront à écouler cette quantité aux Etats-Unis et feront ainsi une forte concurrence aux scieries de la Colombie, qui, elles aussi, se proposent de vendre outre-quarante-cinquième.

Entre temps, les exportations de bois de construction par mer continuent à un niveau élevé dans les ports de la Colombie.

A l'offensive

L'EVENEMENT-JOURNAL. — Un confrère constate — avec tous les observateurs — que la C.C.F. passe à l'offensive dans la politique canadienne. Elle attendait son heure, l'heure des difficultés économiques, qui est venue et dont il dépend en grande partie de chacun de nous qu'elle passe ou qu'elle dure. Les socialistes ont tout intérêt à voir l'économie canadienne en déséquilibre. Tandis que le parti libéral au pouvoir et le parti conservateur, même dans l'opposition, souhaitent naturellement que nos institutions fonctionnent bien, au profit de tous, les socialistes qui ne sont après tout que des collectivistes plus ou moins modérés, ne peuvent vivre politiquement que du malheur relatif de la nation. Ils savent d'autre part que le peuple canadien est en garde contre eux, et contre les communistes qui, perspicaces, ont annoncé la semaine dernière qu'ils appuieraient la C.C.F. aux prochaines élections, — que cela plaise ou non à M. Coldwell. La C.C.F. est née de la crise de 1929; elle compte sur une autre crise pour augmenter ses forces. Si les tenants de notre système économique laissent les profiteurs exploiter le peuple, ils travailleront en définitive pour la destruction de ce système, le meilleur de tous pourtant.

Etablissement rural

Avant qu'il ne soit trop tard

C.-E. COUTURE

"Il faut bien l'avouer, l'une des causes du déséquilibre et, disons plus, du désarroi, où se trouve plongée l'économie mondiale et, en même temps qu'elle, tout l'ensemble de la civilisation et de la culture, c'est, à n'en pas douter, une déplorable désaffection, quand ce n'est pas du mépris, à l'égard de la vie agricole et de ses multiples et essentielles activités. Or, l'histoire ne nous enseigne-t-elle pas à voir là un prodrome du déclin des civilisations? Et n'est-il pas significatif d'entendre monter, comme un cri d'alarme, des régions d'intense industrie un appel à la formation dans les campagnes d'une population paysanne saine, forte, profondément et intelligemment chrétienne, qui soit comme une digue infranchissable contre laquelle vienne se briser la vague montante de la corruption physique et morale?"

Tirées de la lettre de Sa Sainteté Pie XII au Révérend Père Archambault, jésuite, à l'occasion de la Semaine sociale de Rimouski, ces paroles doivent constituer pour nous, du Canada français, un *sérieux avertissement*, une immédiate mise en garde contre le danger qui menace actuellement la vitalité de notre nationalité. On semble trop souvent l'oublier, ce sont nos familles de colons et de paysans qui ont répandu sur le sol d'Amérique la culture française et la religion catholique. C'est à la campagne surtout que sont écloses les vocations qui ont alimenté chez nous les clergés régulier et séculier, qui ont fourni aux missions étrangères de valeureux contingents d'hommes et de femmes fièrement engagés dans la conversion des peuplades païennes.

Baisse regrettable

Déjà les vocations chez nous se font plus rares. La raison en est simple, c'est le déséquilibre de nos populations urbaine et rurale. Au train ou se déserte le sol, il est à se demander si la proportion sans cesse affaiblie des familles de la campagne réussira à répondre à un besoin toujours croissant de vocations sacerdotales. Quand on pense qu'il n'est guère plus de 18 à 20% de la population de la province de Québec qui vit sur la terre! Et, chose encore plus grave, l'exode rural, loin de se ralentir, semble plutôt vouloir s'accélérer en ces temps de prospérité industrielle.

Cette "désaffection à l'égard de la vie agricole et de ses multiples et essentielles activités" existe donc chez nous. Un grand nombre de jeunes gens, trop peu renseignés sur les valeurs de l'agriculture, tournent le dos à la terre. Ils ne font d'ailleurs que répondre aux appels réitérés que leur lancent certains chefs de file en faveur du travail industriel. A vingt ans on se laisse si facilement leurrer par l'app;t du gain! Une fois pris dans ce travail journalier, accoutumé à l'enveloppe de paie hebdomadaire, à la vie en apparence plus facile de la ville, on ne se sent plus le courage, même si l'on en a conservé l'atavisme, de se réconcilier avec le sol, de s'en retourner à la terre. Ainsi se déprécie dans le cours d'une seule génération un riche capital humain qui aurait pu tant donner à l'Eglise et à la patrie, si seulement on était resté fidèle à son poste, si l'on avait respecté ses aspirations normales.

Education à faire.. .

D'autre part, il est bien peu d'organisations chez nous, bien peu de maisons d'enseignement qui s'emploient à mettre en relief les mérites de l'agriculteur *en opposition avec les déficiences passagères* que l'on peut parfois lui reprocher. Qu'il ne touche pas à l'heure présente tout le revenu auquel il aurait droit en justice, cela est vrai. Qu'il jouisse quand même d'un ensemble de circonstances favorables au développement normal d'une famille chrétienne, il faudrait aussi le lui dire, le lui faire savoir, et surtout l'inciter à le faire connaître à ses enfants. Qu'il y ait dans la campagne. . . des organisations à mettre sur pied pour répondre d'une façon plus équitable aux besoins réels de la jeunesse, cela s'entend parfaitement. Qu'il ne faille cependant pas tomber dans l'exagération, créer à la campagne une atmosphère citadine, déraciner par l'esprit la jeunesse agricole de demain, cela est peut-être plus à craindre que la menace directe de l'abandon du pays agricole. Chose en tout cas certaine, toutes les mesures que l'on adoptera pour améliorer la situation financière de l'agriculteur ne règleront pas le problème de l'attachement à la terre. Il faudra toute la force des principes pour y garder un nombre plus considérable de fils et de filles d'habitants. . .

Suggestions

Avant qu'il ne soit trop tard, dès 1948, mettons en oeuvre toutes les associations intéressées au mieux-être de la classe agricole pour garder à la terre un plus grand nombre des fils qui lui appartiennent. Il faudrait coordonner tous les efforts pour faire l'éducation de la jeunesse rurale, non seulement sur les conditions économiques de l'agriculture, mais sur le rôle qu'ont à jouer les cultivateurs dans l'agrandissment de la nation, dans l'épanouissement de l'Eglise. Il nous semble qu'il y a là un idéal à offrir à la jeunesse, un idéal capable de satisfaire ses normales aspirations. Il faudrait que dans chacune des paroisses on en vienne au plus tôt à constituer un comité d'établissement rural vigilant qui s'emploie au lancement d'un programme d'action capable d'intéresser la jeunesse à son propre milieu, capable de lui assurer un établissement convenable, sinon dans sa propre paroisse, du moins dans sa paroisse prolongée en pays neuf. Une fois clairement déterminés les besoins d'établissement de chacun des diocèses, on devrait en arriver à fixer le quota d'établissement qu'il faudrait, dès cette année, réaliser pour ralentir, dans une mesure quelque peu appréciable, l'abandon de la terre par les fils et les filles de nos belles familles rurales.

Rétablir nos positions

En somme, on ne réalisera de réel progrès social que dans la mesure où on gardera un sain équilibre entre notre population de la ville et celle de la campagne. Cet équilibre malheureusement, s'est déjà rompu. Il faudrait petit à petit le refaire, même si les circonstances semblent à maints points de vue défavorables. C'est dire que le programme des années à venir ne devrait pas se restreindre à des données platoniques quant au nombre de paroisses à fonder. On devrait plutôt, une fois précisément connus les besoins d'établissement de chacune de nos paroisses, en arriver à des réalisations capables de les satisfaire. Et fallût-il pour cela investir un peu plus d'argent dans les paroisses nouvelles de façon à les rendre plus attrayantes, qu'il ne faudra pas hésiter.

Dans plusieurs pays depuis longtemps engagés dans des programmes industriels, on tente aujourd'hui un suprême effort pour rebâtir une population paysanne. Plusieurs chefs de file de l'extérieur venus dans la province de Québec pour connaitre les principes qui jusqu'ici ont retenu notre famille rurale fidèle à son milieu. Profitons donc des convictions religieuses qui animent encore notre jeunesse agricole pour la garder dans cette atmosphère qu'elle ne doit pas quitter. Et avant qu'il ne soit trop tard, n'hésitons pas à nous engager dans un programme d'envergure, de longue portée s'il le faut, pour implanter des convictions, éclairer davantage les esprits de ceux qui ont mission d'agrandir la patrie, d'étendre sur ce sol d'Amérique la civilisation chrétienne.

Dent pour dent

Il y a quelques années, une femme vint se plaindre au roi d'Arabie Ibn Seoud et raconta que, tandis que son mari était en train de travailler sous un dattier, un des serviteurs du roi était tombé sur lui du haut de l'arbre et l'avait tué. Elle réclamait la vie du serviteur en dédommagement. Ibn Seoud lui proposa une indemnité en argent mais la femme s'entêta à exiger la tête du serviteur, comme la loi l'y autorisait.

—Tu es dans ton droit, s'écria le roi courroucé. D'après la loi je suis tenu de te donner la vie de cet homme en compensation de la mort de ton mari. Mais le mode d'exécution est à mon choix. Aussi, je décide qu'il sera lié, pieds et poings, sous un dattier; tu grimperas, toi, dans l'arbre, et tu te laisseras tomber sur lui, de façon à le tuer exactement comme il a tué ton mari.

La femme accepta l'indemnité.

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater		$ 25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny		30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher		200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville	(versé $145.00)	140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté		50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon		75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
St-Edouard	(versé $23.85)	60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul		300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy		100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

Vivre aux Etats-Unis, dans les villes, nous ne le cachons pas, c'est un rêve que nous avons fait tous ou à peu près, que nous avons caressé longtemps peut-être, qui, heureusement ne s'est pas réalisé pour tous. Vivre aux Etats-Unis! que ce doit être bon! Oui, que ce doit être bon de peiner des jours entiers dans une manufacture enfumée et empestée plutôt que d'être maître dans un champ embaumé par la grande nature du bon Dieu; que ce doit être bon de sentir quelques pièces blanches dans son gousset et n'avoir pas le temps ou la liberté de les dépenser avec profit et plaisir, plutôt que de jouir de la vraie liberté des fils de la terre et n'avoir dans sa bourse que juste ce qu'il faut pour ne pas nous donner la fièvre de plaisirs insaisissables; que ce doit être bon d'être l'esclave soumis d'un maître sans coeur plutôt qu'honorable cultivateur dans une de nos belles paroisses. Que ce doit être bon, pour un père de famille d'amasser des sommes pour l'instruction de son fils afin d'en faire le serviteur d'un homme quelconque ou un rond-de-cuir ennuyé dans quelque bureau plutôt qu'un habitant aisé et libre; que ce doit être bon, enfin, pour une mère de famille, au lieu d'enseigner à sa fille les travaux du ménage, de l'envoyer chaque matin, pâlir sur le métier, ou bien, à force de luxe et de gâteries, dus au mauvais exemple ambiant, d'en faire une pimbêche ridicule — quand elle ne fera pas autre chose.

Vivre aux Etats-Unis! Ce n'est pas un corps social. Il faut un exutoire à ce besoin de mouvement; et, pour nous, les Etats-Unis sont cet exutoire; résultat aussi de l'"auri sacra fames", dernier mot de la civilisation moderne: résultat du luxe qui nous envahit.

Vivre aux Etats-Unis! Et pourtant, si nous prenions la peine de comparer la vie de là-bas avec celle dont nous jouissons ici. Si nous réfléchissions un instant; si l'on regardait un peu de plus près! Si, au lieu de baser son opinion sur de vaines vantardises que l'on entend répéter à satiété, l'on voulait simplement ne porter un jugement que d'après les faits de la connaissance d'un chacun, comme nos impressions ne seraient plus les mêmes! Combien de nos compatriotes se sont enrichis de l'autre côté de la frontière? Combien en connaissons-nous qui, sous une certaine apparence de prospérité, ne font que végéter, sans mettre un seul sou de côté pour l'avenir; qui n'ont d'autres moyens de faire vivre leurs enfants que de les engloutir dans les manufactures dès qu'ils ont l'âge de travailler?

C'est vrai qu'il y a aux Etats-Unis des fortunes colossales, effrayantes; c'est vrai que les deux tiers des millionnaires du monde entier ont pour patrie la grande République américaine. Mais le paupérisme qui règne à l'entour des demeures de ces fortunés est-il moins colossal; mais la misère qui croupit souvent dans les habitations, d'apparence cossue, est-elle moins effrayante? Et ce salaire même pour lequel on va verser tant de sueurs et tant de larmes est-il si alléchant? Une étude publiée dernièrement par le département du commerce et du travail des Etats-Unis contient d'intéressantes constatations sur la condition des salaires dans les principales professions industrielles. Elle met en lumière, il est vrai, la constante augmentation de ces salaires dont le taux supérieur attire tant d'ouvriers étrangers; mais elle montre en même temps que, au cours des seize dernières années sur lesquelles porte cette enquête, le prix de la vie des ouvriers s'est élevé de telle sorte que, finalement les accroissements de salaires en sont pour ainsi dire annulés. Tout compte fait, on voit que l'ouvrier américain, depuis seize ans, a travaillé un peu moins, obtenant 4 pour cent de loisir supplémentaire; la moyenne du salaire de sa semaine s'est accrue néanmoins d'environ 14 pour cent; mais ces deux avantages sont absorbés par les dépenses de la vie, qui ont amené les ouvriers à verser, à 14 pour cent près, à leurs fournisseurs, en sus de ce qu'ils avaient payé, la presque totalité des augmentations successivement obtenues au cours de seize ans. C'est, on le voit, un résultat très médiocre et presque négatif.

L'ouvrier a reçu davantage pour un moindre effort; mais la diminution des heures de travail et l'augmentation du salaire ont été entièrement annulées par la hausse correspondante du prix de la vie, hausse qui égale à peu près 15½ pour cent par rapport à la moyenne des prix qu'ils payaient pendant la période des seize ans.

Au Canada, nous avons tout ce qu'il faut pour vivre et y élever de nombreuses familles. Les salaires sont bons et le coût de la vie est moyen. Réfléchissons donc.

Ah! si, au lieu de se plaindre toujours de la situation qui lui est faite, le cultivateur comprenait que lui seul peut jouir réellement de la vraie liberté, de l'air si bon et si pur qu'il ne trouvera jamais dans les centres manufacturiers, et sans jamais manquer de rien; s'il comprenait que, tous les métiers exigeant du travail et des peines, le sien seul, en récompense de ce travail et de ces peines, peut lui offrir plus de compensations, de bonheur que tous les autres; s'il apprenait cela à ses enfants, si, au lieu de leur faire prendre en horreur et en honte la vie de campagne, par ses plaintes et ses jérémiades de tous les jours, pour les pousser vers les villes, il leur montrait les avantages qu'il y a à posséder une bonne terre, à être maître et libre chez soi, à aimer l'agriculture, à se perfectionner dans cet art, nous verrions bien vite le fléau de l'émigration arrêter pour toujours.

Voici un truisme, mais on ne saurait trop le répéter; dans une famille nombreuse, ceux qui parviennent le mieux, ce sont les enfants qui, élevés sur la ferme, s'emparent, arrivés à l'âge majeur, d'un bon lot de terre, sur lequel, à leur tour, ils voient grandir une famille. Ceux-là, après quelques années de peine, peuvent se créer un bel héritage qu'ils laisseront à leurs enfants. Qui peut être certain de la même chose parmi ceux qui s'en vont vivre dans les villes américaines? Ne laissons donc pas le certain pour l'incertain; la réalité douce pour un rêve vague et décevant. Méfions-nous donc des belles apparences que l'on peut faire miroiter à nos yeux pour nous arracher à une vie honnête et paisible.

Sans cela, la terre mourra, notre pauvre grande amie, elle sera délaissée et dormira au bon soleil, tandis que les bras manqueront dans les champs, tandis que là-bas, les usines se rempliront de nos jeunes gens et de nos jeunes filles. L'humble église de nos villages deviendra trop grande et durant les cérémonies du dimanche, il y aura dans l'assistance des taches qui seront des bancs vides. Il y en a déjà trop. Là-bas, on massacrera notre belle langue des campagnes peu habituée aux concepts modernes, ou bien on l'abandonnera.

Que cela sera triste!

Et cela arrivera pourtant, si, envahi par le luxe tout à fait, on commence à rougir de son titre d'habitant; à rougir d'être un homme qui habite "son" pays, un homme que l'on connait, dont on connait le père, la mère, l'aïeul et le bisaïeul; quand on préférera se faire aventurier des grandes villes avec un passé ignoré; renoncer au bénéfice d'honneur et d'estime dont on peut jouir chez soi pour s'en aller chercher dans une ville une place sans gloire, sans plaisir, pas toujours honorable; quand, enfin, on trouvera que son titre d'habitant est synonyme de miséreux, et que l'on s'attristera en comparant ses habits pauvres et simples à ceux d'un transfuge quelconque. . .

CHAPITRE XVI

New-York! est-ce une ville, est-ce un monde? En tous cas, il renferme tout.

Lorsque l'on contemple cette reine de toutes les Amériques, on a peine à s'imaginer que trois siècles seulement séparent ces splendeurs d'aujourd'hui d'avec l'aspect miséreux que présentait jadis le petit groupement de huttes de marchands hollandais, débarqués du "Half-Moon" sur l'île Manhattan, où les avait conduits l'esprit aventureux de Hendrick Hudson, et qui furent les fondateurs de la grande cité américaine.

Quelle profonde transformation!

Quelle est donc la puissance du génie qui a fait en si peu de temps d'un petit hameau de commerçants cet énorme entassement de fer et de pierre? Pourra-t-on jamais saisir l'enchaînement logique des causes et des événements qui ont opéré une si incroyable métamorphose! Cité puissamment commerciale, elle tire son origine d'un groupe de colporteurs; obscurs débuts, d'où devait jaillir un des deux ou trois grands centres commerciaux du monde entier et qui ne mérite pas moins l'admiration par son développement extraordinairement rapide que par la splendeur de sa prospérité matérielle. Dès son origine, cette cité prodigieuse doit au commerce son existence et sa croissance; puis, dans la suite, son développement et son caractère sont subordonnés pour le bien comme pour le mal à des influences commerciales plutôt qu'à aucune autre. Une heureuse spéculation même préside à sa fondation quand le Westphalien Peter Minuit, son premier gouverneur, achète des Indiens l'île Manhattan pour la somme de vingt-cinq piastres. Ce fut le signe heureux de sa vocation de cité commerçante. Tenace, elle la suit fidèlement, courageusement, sans défaillance aucune; et l'on peut dire aujourd'hui que peu de villes commerciales se sont développées avec une plus merveilleuse rapidité que la ville de l'île de Manhattan. Aidée d'agents puissants primordiaux qu'elle crée elle-même pour son commerce et son industrie, elle grandit, grandit démesurément aux yeux de la vieille Europe étonnée qui est longtemps sans même soupçonner une rivale de ce côté de l'océan.

Mais, grâce à ce prodigieux accroissement, New-York devient bientôt la grande fascinatrice des affamés de l'or. Une immense immigration s'y dirige, augmentant chaque année la population de milliers d'individus de tous les pays, si bien qu'elle en change bientôt le caractère ethnique originel et qu'aujourd'hui, les quatre cinquièmes de cette population sont d'origine étrangère et que le dixième seulement du peuple appartient à la vieille souche américaine d'avant la Révolution.

(à suivre)

LAMOUREUX

Grande partie de cartes à la salle paroissiale de Lamoureux, dimanche soir, le 8 février, à 8 heures p.m.

Il y aura aussi rafle et un goûter sera servi.

Bienvenue à tous.

BREYNAT

Une séance de vues nous était donnée par M. Damase Bouvier samedi dernier, et dimanche soir une partie de cartes organisée par Mme Ph. Hébert signalait la fête de naissance de notre curé.

* * *

Mme Arsène Duperron est retournée à l'hôpital pour la quatrième fois dans l'espace de quelques mois. M. Roger Aubé nous est de retour après une double opération. M. Philippe Hébert visitait Edmonton la semaine dernière.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Francis Duperron à l'occasion de la naissance d'une fille. Mme Francis Duperron passe l'hiver à Legal chez ses parents, tandis que son mari travaille aux chantiers. Mme Alex Duperron qui a passé deux mois avec ses parents à Drumheller nous est revenue au début du mois.

Nous jouissons toujours d'une belle température. Une violente tempête de neige et de vent, cependant, a paralysé toute circulation pendant quelques jours. Une souscription publique nous a permis d'avoir le service du bélier-mécanique des défricheurs pour ouvrir la route Plamondon-Breynat ainsi que toutes les routes du district.

Un comité de colonisation était fondé à Breynat, le 18 janvier, dans le but de trouver des colons canadiens-français pour notre district. Le pays s'est grandement développé depuis quelques années. Les terres ont été déboisées et améliorées et donnent un très bon rendement. A nous de faire bénéficier nos compatriotes et de renforcir notre groupe. Toutefois le travail principal du comité n'est pas de s'emparer de nouvelles terres avant l'arrivée des étrangers, mais de trouver des acheteurs pour reprendre les terres des étrangers qui ont fait fortune ici dans quelques années et qui veulent aller jouir de leurs économies aux approches des grandes villes ou sur la côte du Pacifique, nous laissant leurs terres en bon état et à des conditions assez avantageuses. Nous espérons ainsi porter notre population française et catholique de 40 à 60 ou 75 familles avant longtemps. Le comité, sous la vigilance du R.P. D. Dubuc, o.m.i., curé, et sous le patronage de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, a élu comme président M. Pierre Aubée, et secrétaire-trésorier, M. J.-E. Primeau. Voyez nos annonces sur la Survivance de la semaine dernière et de la semaine prochaine et suivantes, et si vous êtes intéressés, adressez-vous au R.P. curé ou à M. Primeau, secrétaire, Breynat, Alta.

DONNELLY

Samedi dernier, vers les 6 heures de l'après-midi, grand émoi au village de Donnelly. "Le feu à la coopérative!" En un rien de temps, malgré les efforts inouïs de tous et de chacun, le magasin et la résidence attenante de M. Roland Brunet, gérant de la coopérative, ne présentent qu'un ardent brasier. M. le curé, prévenu, s'enquit des membres de la famille et leur apporta des paroles de consolation et d'encouragement; dans la soirée, les Religieuses de Ste-Croix vinrent aussi rencontrer la famille afin de leur procurer le réconfort nécessaire dans une si grande épreuve.

Dieu merci, il n'y eut même pas d'accident à noter. Un moment, vu la direction du vent, l'hôtel et le magasin de M. G. Dandurand, de l'autre côté du chemin, furent en grand danger. Là encore, le dévouement de la population contribua à éviter une conflagration générale.

Depuis un mois seulement que M. Brunet, venu de l'Est, avait pris charge de la gérance de la coopérative, succédant à M. C. Jameault qui nous a quittés à la mi-janvier. Il y avait à peine quinze jours que la famille occupait leur résidence adjacente au magasin.

Dimanche, au prône, M. le curé présenta au nom de la paroisse les sympathies à cette nouvelle famille et se fit également le porte-parole de celle-ci pour remercier la population du dévouement apporté au sauvetage d'une partie du mobilier.

Dès lundi matin, l'on s'occupa de prendre les dispositions voulues pour continuer les affaires du magasin.

* * *

La Révérend Mère provinciale des Religieuses de Sainte-Croix a passé quelques jours au couvent de Donnelly.

Mangez bien pour votre santé

La Ligue canadienne de la Santé fait remarquer qu'il n'y a aucun facteur qui affecte autant la santé des gens que la nourriture qu'ils mangent. Un expert en diététique déclare que chacun devrait apprendre à manger des aliments simples s'il désire demeurer en bonne santé. Ces aliments comprennent des céréales cuites, le pain de froment, le lait, les oeufs, les légumes et les fruits crus et cuits, le poisson et les différentes sortes de viande.

Risques d'incendie sur la ferme

Seulement une ferme sur sept au Canada a un service d'électricité. Sur beaucoup de fermes, cela ajoute aux risques d'incendie, nécessitant l'usage de fanaux dans les étables et les dépendances, de lampes à l'huile dans la maison et de poêles à charbon, à bois, ou l'huile pour la cuisson.

Au cours d'une enquête récente portant sur les incendies sur les fermes canadiennes, le Bureau fédéral de la statistique estime que 11 p. 100 de ces incendies sont causés par l'emploi de liquides inflammables, et 24 p. 100 par le matériel de chauffage ou de cuisson.

Saint-Albert

Une lettre reçue par Mme E. Perron, soeur de Frank Hogan, lui annonce que la tombe de ce dernier disparu en 1945 a été trouvée. Ce communiqué déclare que "à la suite de travail fait à Wieshaden, la tombe de votre frère et les autres aviateurs disparus avec lui a été identifiée. Il repose dans le lot C1, rangée 4, croix 8".

Si cette dépêche renouvelle de tristes souvenirs pour la famille Hogan, elle leur donne au moins la consolation de savoir qu'il repose avec ses compagnons d'armes.

Frank Hogan a reçu une décoration posthume pour bravoure lors de ses envolées au-dessus des territoires ennemis pendant la guerre. Ce souvenir a été remis par Ottawa à Mme E. Perron, sa soeur.

Nous réitérons nos sympathies à la famille.

Colonisation à Breynat

Breynat, Alberta
le 16 janvier 1948

R. Père P.-E. Breton, o.m.i.
Edmonton.

Bien cher Père,

J'ai lu avec intérêt votre "observatoire" du 21 janvier sur le Comité des Terres de Legal. En lisant notre chronique, vous verrez que notre problème est identique. Nous voulons également faire un travail patriotique ici. Déjà 40 familles forment notre groupe de colons français contre 65 familles russes et une douzaine d'autres de différentes nationalités et religions. Or un mouvement d'émigration s'est emparé de ces étrangers qui ont connu ici le succès après quelques années de labeurs et qui croient pouvoir jouir davantage de leurs économies en émigrant dans un milieu moins retiré, ou en se groupant dans un centre russe plus homogène. Si nous avions 30 acheteurs dès maintenant, nous pourrions supplanter aussi vite 30 familles de russes ou autres. La débandade étant commencée, nous aurions très vite une forte agglomération française et catholique. Notez que près de la moitié des enfants de nos cinq écoles sont canadiens-français bien que nous ne représentons encore qu'un tiers de la population. Nous avons toutes les raisons de croire qu'avec une organisation bien active nous pourrions faire de Breynat un centre presqu'exclusivement français.

Au point de vue culture, Breynat offre toutes les garanties de succès et prospérité. Bonne terre, sans roche. Absence de gophers ou de vers. Beaucoup d'humidité et de rosée, on n'a jamais eu à déplorer de sécheresse, ni de grêle, ni de gelée sévère. Pays de chasse à l'orignal et au chevreuil. 5 moulins à scie occupent nos hommes durant l'hiver. Nous vous trouverons au centre de la route Edmonton-McMurray qui doit passer au milieu de notre district. La rivière Wandering traverse la région.

Vous voyez, mon Révérend Père, que notre initiative mérite également toute votre réclame dans votre "observatoire" et que nous répondons à votre souhait que l'"exemple de Legal soit suivi partout". Nous apprécierons beaucoup la propagande que vous nous ferez ainsi que toute aide que la Survivance ou l'A.C.F.A. pourra nous fournir.

Bien vôtre en N.S. et M.I.

Le Chroniqueur

Production du fromage et du beurre

La production du fromage au Canada était en diminution chaque mois de l'année 1947, par comparaison à 1946, et la production du beurre de fabrique a augmenté tous les mois, à l'exception de mai. La production totale de fromage pour l'année 1947 a été de 115,263,000 livres, soit une diminution de 19.7 p. 100 par rapport aux 143,509,000 livres produites en 1946. La production totale de beurre de fabrique, soit 290,152,000 livres, était en hausse de 6.9 p. 100 par rapport aux 271,366,000 livres produites en 1946.

BILLET

Monsieur le juge Camilien Noël

par Camille LESSARD

(J'offre ces lignes — Poussière du passé—à tous ceux qui se rappellent encore le regretté juge Noël.)

Je sais que Camilien Noël naquit dans les cantons de l'Est, mais je ne me rappelle plus au juste à quel endroit. Il me souvient vaguement qu'il pratiqua le droit à Inverness, chef-lieu du comté de Mégantic. Il descendait souvent à Sainte-Julie soit par affaires, soit pour prendre le train se dirigeant vers Québec ou Sherbrooke. La petite gamine que j'étais remarqua vite qu'il endossait presque toujours dans la belle saison (celle des orages!) un imperméable carreauté gris et noir. Quand mon père était aux alentours de notre demeure, quelques fois Camilien arrêtait, pour quelques instants, la course du cheval qui traînait sa voiture et, avec un "bonjour, Pierre" il causait du temps, des récoltes, des élections.

Je le retrouvai plus tard, bien plus tard, à Edmonton, quand j'arrivais à ma trentième année. Il était, alors, juge de district en même temps que de Cour supérieure. (Son successeur fut l'honorable Lucien Dubuc). Lorsque, sur le conseil de mon père, j'allai solliciter sa protection pour me procurer du travail dans la capitale de l'Alberta, sa grosse voix, qui semblait sortir d'un tonneau, m'intimida quelque peu. Cependant, lorsque je l'entendis s'esclaffer pour une remarque que je fis, ma gêne se dissipa pour ne jamais revenir. . . Je n'énumérerai pas les services innombrables et sans prix qu'il rendit par la suite à ma famille et à nos amis, mais tout ce que je puis dire est: Quelle âme charitable! Quelle bonté incomparable! Le juge aimait tout le monde: riches, pauvres, bien habillés, mal vêtus, ignorants, savants, jeunes, vieux. . ., et tout le monde l'aimait!

Il y a sans doute, encore aujourd'hui à Edmonton, un grand nombre de personnes qui se souviennent de lui, de ses bons mots, de ses fines réparties, de ses anecdotes amusantes, de ses conseils sûrs. . . et de son apparence artiste-bohème. . . Il aimait à porter des chaussures ayant bandes élastiques de chaque côté avec ganse en arrière et souvent le bas de son pantalon restait accroché dans le haut de la dite chaussure, sans qu'il y prêtât attention. . . Toujours rasé de frais, il oubliait quelques fois que ses cheveux avaient besoin de coupe. . ., mais c'était là la moindre de ses préoccupations. . .

Il fallait voir la cour d'hommes qui l'entourait le dimanche, au sortir de la messe, à l'église Saint-Joachim et pour quelques minutes c'était un éclat de rire continuel: Camilien entretenait ses amis! Les caractères les plus bourrus et les cerveaux les plus sombres devaient forcément se dérider devant l'esprit fin du juge Noël.

Souventes fois, en considération sans doute de l'estime qu'il avait pour mon père, il m'invitait, — sachant trop bien que je n'aurais jamais pu, avec mon petit salaire, me payer un tel luxe, — à aller déguster un bon "snack" au Chateau Macdonald et presque toujours son grand ami, le regretté L. Giroux, avocat, était de la partie. L'élément masculin d'Edmonton me traitait en camarade et je prisais cela plus haut que tout! Je ne parlais pas durant les festins en question, vu que je n'avais pas trop de temps pour rire devant le feu roulant de bons mots qui s'échappaient du gosier de ces deux brillants cerveaux. Je riais de si bon coeur, même que souvent nos voisins de table se sentaient atteints de contagion et riaient de m'entendre rire bien que je fisse d'énormes efforts pour étouffer ma gaieté en me tenant le nez le plus proche possible de mon assiette. . . Ah, quel bon temps que ce temps enseveli à tout jamais. . . et comme j'avais le rire facile et communicatif!

En février 1920, étant à Winnipeg, je reçus, un jour, un mot m'avisant que le juge Noël était à l'hôpital de Saint-Boniface et désirait me voir. Il souffrait de cancer et ne connaissait pas la nature de son mal. . . Ayant été consulter des spécialistes américains, il était sur le chemin du retour quand il dut s'arrêter à Saint-Boniface, ses forces le trahissant. Inutile de dire que je me rendis le voir, sans perdre une minute. J'étais accompagnée d'une mienne cousine. Je n'oublierai jamais la lueur intense que je remarquai, tout comme autrefois, dans ses yeux si expressifs, même aux portes de l'éternité. . . Il ébaucha projets sur projets et badina comme s'il n'avait pas eu conscience qu'une grande ombre noire était penchée sur chevet. . . Au cours de notre conversation, je fis la remarque: "Juge, au point de vue patriotisme, je regrette que vous ne vous soyez jamais marié!" Il me regarda longuement, avec cet air moqueur que chacun lui connaissait: "Oui, et j'aurais sans doute élevé toute une nichée d'imbéciles!"

Il avait au doigt cette alliance qui représentait l'unique, le grand amour de sa vie. . . un amour sans espoir. . . Il me confia que ce jonc le suivrait dans la tombe. . . J'espère que ce désir suprême fut exaucé.

Se sentant relativement bien, le soir de notre visite à l'hôpital de Saint-Boniface, le juge nous pria de l'aider à endosser sa robe de chambre et de le soutenir pour faire une marche dans le corridor. . . afin de reprendre. . . des forces. Nous nous rendîmes à son désir, mais il eut une faiblesse et nous dûmes le porter dans son lit. La dernière marche qu'il prit en ce monde fut donc à mon bras.

Le lendemain de ce jour, le Docteur Blais d'Edmonton, son ami intime, l'accompagnait dans le trajet qui devait le conduire jusqu'à Québec. . . Hélas, la mort avait également pris son billet sur le même convoi et, toujours pressée, elle n'attendit pas qu'il eut atteint le terme de son voyage pour frapper.

Perte immense pour tous ses parents et amis ainsi que pour tous ceux qui l'approchèrent de près comme de loin. Pour ma part, je pleure encore ce bienfaiteur des miens, ce vieil ami de ma jeunesse, ce patriote ardent, ce catholique sincère, ce coeur sans pareil. Voilà pourquoi, après 28 ans, je viens aujourd'hui déposer sur sa tombe une simple fleur: celle de mon souvenir attendri. . .

Le juge Camilien Noël, ami intime de Sir Wilfrid Laurier, avec lequel il avait une ressemblance assez frappante à plus d'un point de vue, fut appelé à paraître devant le Conseil suprême de là-haut, le 6 mars 1920. Il était âgé de 56 ans.

Trèfle d'alsike

A la suite d'une estimation préliminaire, la production de semence de trèfle d'alsike au Canada en 1947 est de 3½ millions de livres, soit la moitié de celle de 1946. Les besoins canadiens s'élèvent en moyenne à environ 2¼ millions de livres. Par conséquent, en dépit de la production plus faible de 1947, il devrait y avoir plus d'un million de livres disponibles pour l'exportation.

FALHER

Regard sur le mouvement coopératif

A l'occasion de l'assemblée annuelle de tous les membres de la caisse populaire de Falher, tenue vendredi dernier, il nous semble bon de jeter un regard sur l'année écoulée pour considérer quelques faits de bon augure pour l'avenir du mouvement coopératif chez nous.

Nous ne saurons assez le répéter, notre salut sur le plan économique réside surtout dans la mise en oeuvre du système coopératif sur une échellé toujours plus développée.

Au cours de l'an dernier, un compatriote, M. Roméo Desfossés, nous représenta à la convention de l'Association coopérative pour l'achat et la vente des graines de semence à Edmonton. Grâce à son précieux concours, l'Association accepta d'élever tout près de la voie ferrée, à Falher, un spacieux entrepôt capable de contenir environ sept wagons de graines. L'Association, on le sait, possède ses entrepôts de sélection à Camrose, et l'expérience prouve que le proverbe reste toujours vrai: "Tout vient bien à qui sait attendre". En effet, et c'est là un aspect qui échappe à nombre de fermiers. S'ils ne touchent pas sur les lieux et séance tenante un chèque ronflant, les producteurs reçoivent à la fin de chaque saison des sommes nettes qui dépassent de beaucoup les prix que l'entreprise privée a pu offrir vu qu'on a évité, grâce au système coopératif, nombre d'intermédiaires fort coûteux. Répétons-le, tout vient bien à qui sait attendre.

M. J.-A. Choquette qui fait affaire pour l'Association à Falher, était en charge, depuis de nombreuses années, des entrepôts de l'Alberta Wheat Pool quand il fut promu à la charge de surintendant de l'Association pour notre district.

Signalons encore deux autres faits, éducationnels ceux-ci, dont le mouvement coopératif fut l'instigateur chez nous: les cercles d'étude qui excitèrent che un bon nombre la curiosité pour les questions sociales et, plus récemment, la coopérative des étudiants de l'école de Falher. Cette dernière réussit très bien et son fonctionnement donne à nos jeunes gens une précieuse expérience pour l'avenir.

Au cours de l'été dernier, lors de son congrès tenu chez nous, l'Association des Polonais catholiques de l'Alberta venait puiser ici, dans notre milieu français, son inspiration sur le mouvement coopératif. Voilà une influence dont nous ne tirons pas assez parti au pays auprès de nos compatriotes catholiques d'origine étrangère.

Depuis les débuts, l'idée coopérative a certainement créé chez les nôtres un plus grand esprit de collaboration et d'entente, et notre force s'affirme ouvertement, mais toujours avec sagesse selon qu'il convient, surtout dans notre milieu.

Enfin, fait digne de mention, cette concurrence coopérative a établi une coutume fort louable et remarquable dans cette province en majorité protestante et anglo-saxonne. Les jours de fête religieuse et nationale, on chôme chez nous, dans le respect des sentiments de la majorité, sans blesser le moindrement ceux des autres Canadiens qui nous entourent, mais qui n'ont pas la même foi ni la même langue.

Concluons par ce mot d'ordre de l'un de nos chefs spirituels: "Mêlons-nous de nos affaires, mais mêlons-nous en!"

Un coopérateur de Falher

TANGENTE

Mlle Isabelle Dumont vient de partir pour l'hôpital de Spirit-River où elle prête ses services aux Révérendes Srs Grises de la Croix.

* * *

Vendredi le 30 janvier, le R.P. Oscar Pinard, curé, recevait pour la première fois depuis son arrivée à la Rivière-la-Paix, en 1942, des parents de la province de Québec; ce sont M. et Mme Nestor Pinard et Mlle Laurette Pinard, de Ste-Monique de Nicolet. Ils sont en promenade dans la région chez M. et Mme Théode Pinard, de Falher.

* * *

Dimanche soir, 1er février, une soirée paroissiale se tenait à l'école. Une nombreuse assistance et un joyeux entrain se firent remarquer toute la veillée sous le patronage des marguilliers. Des prix très utiles, fournis par les paroissiens et des bienfaiteurs, furent distribués aux heureux gagnants.

MM. Armand Langlois et Omer Laurin gagnèrent les prix de cartes et d'entrée.

Une jolie couverte donnée par Mme Olivier Cloutier et vendue à l'enchère, fut gagnée par M. Dominique Gaboury, du chantier de pulpe de Tangente.

Une robe de fantaisie et de prix, tricotée et donnée par Mme Elphège Bédard, devint la possession de M. Vilmont Bouchard.

Remerciements à tous les autres donateurs de Tangente et à tous les coopérateurs de la soirée.

Caisse populaire de Tangente

Lettre circulaire

Tangente, ce 2 février 1948

Chers membres,

Il a été décidé par le conseil d'administration de la caisse populaire de tenir l'assemblée annuelle le 8 février prochain, à la grande salle d'école, à 8h. du soir précises.

Tous les membres et amis y sont cordialement invités avec prière d'apporter son livre de banque pour ceux qui ne l'ont pas déjà fait.

On m'a prié aussi de vous annoncer que cette assemblée se continuera par une veillée organisée par ce même conseil pour fin particulière dont il sera mention à l'assemblée.

Nous espérons que tous les membres se feront un devoir d'y assister et aussi d'y amener un nouveau membre si possible.

Cordialement vôtre,

Maurice BOIVIN,
secrétaire-trésorier

Une liberté à défendre

Toronto. — Les journaux du Canada demanderont au gouvernement fédéral d'amender le Code criminel de façon que toute accusation de conspiration pour commettre un libelle soit entendue dans la province où se trouve le journal qui l'a publié.

Le Code criminel accorde cette protection aux journaux quand ils sont accusés de libelle diffamatoire, mais non pas quand ils sont accusés d'avoir conspiré pour le publier.

Un seul enfant, enfant d'inquiétude; deux enfants, enfants gâtés; trois enfants et plus, enfants comme il faut.

Feu M. J. Robinson, de Lafond

Le 30 janvier est décédé Maurice Joseph Robinson, de Lafond, à l'âge de 26 ans. Il laisse dans le deuil, son épouse, une fille et un fils, Jeannine et Edmond; ses parents, M. et Mme Edouard Robinson, de Lafond; aussi une soeur et huit frères: Mme O. Hurtubise, de Saint-Paul; Georges Robinson, de Lafond, Adrien, de Foisy, Arthur, de Namur, C.C., Camille, de McBride, C.C., Alex. de Adden, C.C., Roland, Henri et Fred, tous à la maison. Le service funèbre fut chanté mardi, par M. l'abbé Mailloux, curé. La maison Connelly-McKinley d'Edmonton avait la direction des funérailles.

BONNYVILLE

Depuis notre dernière chronique, nous avons eu le plaisir d'une courte visite de notre ancien curé, M. l'abbé J.-E. Lapointe, de Beaumont.

* * *

M. Willie Paquette nous est revenu d'une visite à Québec et aux Etats-Unis. Le trajet se fit en avion très rapidement et non moins agréablement.

* * *

La semaine dernière, une grande assemblée acclama M. Prowse, le chef du parti libéral en Alberta.

* * *

Nous apprenons la mort de Mme Chrétien, survenue à Saint-Albert. Mme Chrétien est la mère de Mme Albert Tellier, de Bonnyville. Nos sympathies.

* * *

M. Rondeau, de Fort Kent, a acheté la demi-section de terre de M. J.-B. Laporte. Il y résidera avant longtemps. Nous lui souhaitons la bienvenue à Bonnyville.

M. Armand Ouellette a accepté une position à l'Imperial Lumber, à Saint-Paul. Il quittera donc son emploi chez Brosseau et Cie. Bonne chance à l'ami Armand.

* * *

Nous avons appris avec peine la mort de Mlle Berthe Limoges qui a résidé ici longtemps. Nos sympathies à la famille.

* * *

M. John Beix est en voyage aux Etats-Unis. Il visitera les lieux de son enfance.

* * *

La température n'a pas encore été vraiment trop sévère et les chemins sont encore ouverts, du moins les principaux.

Il y a beaucoup d'activité à notre patinoire. Une ligue locale de gouret, comprenant quatre équipes, retient petits et grands presque chaque soir. C'est vraiment très intéressant et ça permet à tous ceux qui le veulent, de s'amuser et de s'entraîner. Il y a, en plus, une équipe de High School et une des petits. Les dames et les demoiselles s'exercent avec le ballon et les balais. Voilà qui n'est pas banal non plus. Et que dire des anciens joueurs ou amateurs patineurs qui n'ont pas patiné depuis quinze ou trente ans? Il faudrait voir comme ils savent encore s'amuser et faire rire les autres aussi.

* * *

Les équipes de la ligue sont sous le patronage de nos hommes d'affaires et portent les noms et les uniformes locaux de V-8, Brosseau Red Wings, Mercury et Eastborne Bear Cats.

* * *

M. Réal Rondeau épousera à l'autel Mlle Cécile Dargis, de Bonnyville. Nous souhaitons aux nouveaux mariés beaucoup de bonheur.

SPIRIT-RIVER

Jusqu'à ce 2 février, le temps se maintient au beau fixe, sans neige, ensoleillé et pas froid; c'est un hiver hors de l'ordinaire. Toutefois, notre hôpital est rempli de malades; on a compté jusqu'à 31 malades en même temps; outre les maladies ordinaires, telles que les cas de maternité, d'appendicite, d'amygdales, nous avons un bon nombre de malades venant des chantiers qui nous entourent. On travaille un peu vite et les billots vont parfois trop vite pour qu'on ait le temps de s'en garer.

* * *

Mardi, le 3 février, on célèbre la fête patronale de Soeur supérieure. Tous travaillent à qui mieux mieux pour prouver leur reconnaissance; l'amour se prouve par des actes. La messe est célébrée aux intentions de la supérieure; du beau chant durant l'office divin et, après le souper, salut solennel du très Saint-Sacrement. Le 1er février, l'oncle Phus est occupé à préparer quatre volailles, car tout le personnel de l'hôpital prendra part aux agapes; la cuisinière fait plus que sa part et, comme toujours, personne n'est désappointée.

* * *

Mardi, le 3 février, M. et Mme Ambroise Chabot célèbrent, tous les deux, leur anniversaire de naissance: le père atteint 79 ans et la mère frappe 75 ans.

Le 2 février, la belle fête de la Purification de Marie et de la Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple n'a pas passé inaperçu: grand'messe et un bel "Ave Maria".

Nous faisons nos meilleurs souhaits à Jésus, à Marie, à Joseph, à Soeur supérieure, à M. et Mme Ambroise Chabot.

Le soir du 3, veillée de cartes chez la famille Chabot (on joue le Bridge) et la soirée se termine par des chants de la "Bonne Chanson" et un succulent réveillon arrosé de thé et de café.

LEGAL

Les fermiers de Legal ont fait bonne figure au concours national d'orge. Fred Henry a décroché le deuxième prix provincial avec une bourse de $300. Il s'est, en plus, classé premier dans sa région avec une bourse de $160. Ted Casavant, J.-B. St-Martin, Léon St-Martin ont été honorablement mentionnés parmi les 40 gagnants régionaux. Nos félicitations aux gagnants. C'est que notre terre, exceptionnellement avantageuse pour la culture spécialisée de grain de semence, assure le succès au fermier qui sait adapter les dernières méthodes. Avis aux cultivateurs des régions isolées qui veulent se placer dans un centre avantageux du point de vue agricole, sans compter les autres avantages tels que chemins ruraux gravelés, écoles bien pourvues, taxes modérées, proximité des marchés du centre. Prière de communiquer avec Robert Montpetit du comité de placement.

* * *

Mme Théodore Gélot est à l'hôpital depuis quelque temps. Elle est une pionnière des premiers jours (il y a 50 ans). Nous lui souhaitons un prompt retour.

* * *

Tout promet un éclatant succès pour le carnaval. Dimanche après-midi, le 8 février, il y aura programme sur la patinoire: courses de toutes sortes sur la glace, patinage de fantaisie par des artistes de Glenora. Le soir, jeux de toutes sortes dans la salle. Mardi après-midi partie de gouret d'exhibition et le soir rapport des élections et couronnement de la reine du carnaval. Il ne faut pas manquer d'envoyer les votes pour le commencement de la soirée. Invitation spéciale à tous les amis et parents des environs. La salle ouvre le soir à 7h.30 p.m.

* * *

Baptême.—Joseph, Robert Pelletier, né le 8 janvier, fils de Thomas Pelletier et Denise Desnoyers. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Pelletier, représentés par M. et Mme Henri Pelletier.

SAINT-PAUL

Notre équipe de gouret continue toujours à recevoir les applaudissements bien mérités de la foule enthousiaste. C'est malheureux que nous n'ayons pas encore notre arène car nous pourrions alors inviter des équipes qui seraient peut-être assez fortes pour se mesurer à la nôtre. Nous avons perdu quelques parties, mais c'est presque incompréhensible quand nous voyons nos gars à l'oeuvre. Toutes les parties (3) que nous avons perdues furent jouées le soir et c'est un fait bien connu que des accidents arrivent le soir qui n'arriveraient pas au grand jour.

* * *

Notre village devient de plus en plus attrayant. C'est le gaz qui rend la vie heureuse pour le petit groupe de ceux qui ont réussi à l'obtenir. Au printemps, les installations se complèteront et alors nous aurons certes une des plus invitantes petites villes du nord de l'Alberta.

* * *

Un autre de nos pionniers nous quitte pour faire un voyage dans l'Est. C'est M. Joseph Carrière qui, pendant vingt ans, fut le concierge de nos écoles. Son travail énorme, quoique sans grand éclat, sera sans doute écrit dans le grand livre d'or du Maître. Tous ses anciens élèves lui souhaitent bien du bonheur.

* * *

La distribution des prix de français du Concours de l'A.C.F.A. fut faite jeudi dernier à une assemblée de l'école et la famille. Aux quatre-vingt-trois élèves qui reçurent prix et diplômes, nos félicitations sincères.

Après la distribution des prix il y eut une excellente discussion sur le développement de la personnalité chez l'enfant. Chaque chef de table donna alors un résumé des délibérations qui avaient eu lieu. Le consensus d'opinion était qu'il fallait avoir union plus intime entre les diverses agences de formation afin que l'enfant puisse être très bien formé.

* * *

La campagne de l'A.C.F.A. tire à sa fin et les résultats en seront publiés la semaine prochaine.

Fort Nelson

Le R. Père Paullet, de Watson Lake, était de passage à Fort Nelson dernièrement. Il était descendu à Dawson Creek rencontrer le Père Huybers qui arrive de Hollande pour les missions du Vicariat du Yukon. Le Père Huybers a servi dans les armées anglaises et américaines durant la guerre. Il dit que la vie en France et dans les autres pays d'Europe est difficile. Tout coûte très cher et on y manque de choses essentielles. A Paris, un repas ordinaire se paie 2,000 francs. La situation des pauvres est déplorable.

Le Père Levasque est parti en traîneau tiré par six chiens vigoureux pour visiter ses Indiens. Le voyage prendra 15 jours, car le territoire est vaste. Nous lui souhations bon voyage et bon retour.

Films canadiens

Dans son rapport annuel pour l'année fiscale 1946-1947, l'Office national du Film déclare qu'approximativement 70,000,000 de personnes ont assisté à la projection de films canadiens dans les pays étrangers.

Cercle des Fermières de Falher

Une réunion spéciale du Cercle des Dames fermières de Falher aura lieu mardi, le 10 février, à 2 heures p.m. au sous-sol de la sacristie. Son Exc. Mgr Routhier aura un message à adresser aux dames; le Père Nadeau, curé, assistera, lui aussi, à cette réunion.

Toutes les dames, même celles qui ne sont pas membres du cercle, sont priées de se rendre à l'invitation qui leur est adressée aujourd'hui.

BEAUMONT

Dimanche soir nous avons assisté à une belle partie de cartes, dans la salle paroissiale, organisée par MM. les marguilliers. Comme nous l'avions annoncé, de magnifiques prix furent offerts aux vainqueurs, et deux beaux prix d'entrée furent gagnés par Mlle Gabrielle Magnan et M. Léger St-Pierre. Aux cartes les prix des dames allèrent à Mme Ernest L'Heureux, Mlle Elise Lambert et Mme Parfait Chalifoux; les prix pour les hommes, à M. Wilfrid Magnan, M. Gérard Magnan et M. Alexandre Bérubé; les prix de consolation à Mlle Thérèse Chalifoux et M. Rodolphe Bérubé.

Une boite de marchandises d'une valeur de dix dollars fut vendue à l'enchère et rapporta la jolie somme de trente-trois dollars. Elle fut gagnée par M. Alcide Magnan, marchand du village. Ce dernier remit la boite à l'enchère et elle rapporta vingt dollars. L'heureux gagnant fut M. Auguste Théberge, de Picardville. Il est, pour ainsi dire, un de nos paroissiens depuis quelque temps. On vendit ensuite des brioches avec des chiens-chauds à ceux qui voulaient satisfaire leur appétit avant de retourner à la maison. M. le curé remercia et encouragea ses paroissiens de continuer la bonne entente, la coopération qui règne dans la paroisse, et nous dit encore une fois comme il était content de nous.

* * *

Nous comptons un homme de plus dans la paroisse. Il appartient à M. et Mme Renée Lavigne (née Cornélius Bérubé). C'est le deuxième garçon et le dixième enfant de la famille. Nos félicitations.

* * *

Adrien Vallée, fils de M. Wilfrid Vallée, a été transporté à l'hôpital pour un commencement de pneumonie.

* * *

Il y a longtemps qu'on ne vous a pas annoncé de mariage. Eh bien! nous en aurons un, le lundi gras. La présentation de cadeaux aura lieu jeudi le 5 courant. Quant aux mariés on nous prie de vous laisser "dans le doute pour une huitaine, s.v.p., messieurs les lecteurs". Sans rancune!

* * *

Lundi soir, le 2 février, la coopérative d'oeufs a tenu son assemblée annuelle générale. A cette occasion nous avions le plaisir d'entendre M. Louis Normandeau, de Winterburn, nous entretenir du mouvement coopératif au Canada. Nous avons eu ensuite une discussion pour organiser une coopérative d'électricité rurale, en achetant l'électricité de la Calgary Power.

GIROUXVILLE

Baptême:—Marie, Alma, Gertrude, fille de M. et Mme Luc Bédard, née le 18 janvier à l'hôpital de McLennan et baptisée le même jour par le R.P. Marsan.

* * *

Une quarantaine de personnes assistaient, le 18 janvier, à la partie de cartes au profit de l'église.

* * *

A l'avenir, les hommes pourront se faire barbifier et couper les cheveux ici même, au village. Le soir, tous les mercredis, et toute la journée du vendredi, un barbier sera à la disposition de tous, à la salle de billard de M. St-Jean. Si nous voulons jouir de ses bons soins, tâchons de l'encourager. Peut-être que plus tard nous en aurons un en permanence.

* * *

Le 24 janvier s'est tenue la clinique pour les enfants. Presque tous les parents s'y sont présentés avec leurs petits.

M. Alcide St-André a été réélu marguillier comme représentant du nord-ouest de la paroisse. C'est son troisième terme. Ce qui prouve que les gens apprécient ses services. Nous lui offrons nos félicitations.

* * *

Statistiques.—La paroisse compte 216 feux ou foyers; 190 familles dont 185 catholiques; 935 âmes dont 25 non catholiques et 720 communiants. Il y a eu, au cours de l'année, 2 sépultures, 13 mariages, 38 baptêmes. La paroisse a augmenté de 15 familles en 1947. Espérons que cette augmentation continuera.

* * *

Nous espérons que les paroisses environnantes viendront se joindre à la nôtre pour le grand pèlerinage du 11 février, à l'occasion de la fête de Notre-Dame de Lourdes. Allons tous remercier notre bonne Mère pour les faveurs obtenues et ne nous gênons pas de lui en demander d'autres, tant spirituelles que temporelles.

Taxe sur les paris

Toronto. — Le Conseil de ville a décidé, par un vote de 13 à 6, de demander au gouvernement d'Ontario d'imposer une taxe de 5 pour 100 sur les parieurs aux courses.

FORT KENT

M. et Mme Maurice Campeau, de Fort Kent, étaient de passage à la Survivance cette semaine. Ils revenaient d'un voyage d'un mois et demi en Californie où ils sont allés assister aux derniers voeux de leur fille Soeur Hortense Marie (Rita), des Soeurs St-Joseph d'Orange, Californie.

Ils étaient accompagnés de Mme J.-O. Binette, de Victoria. Ils ont visité en même temps Soeur Jeanne-Marie (une soeur de Mme Campeau), à Eureka.

Sur leur retour, ils passèrent par Los Angeles, Santa Anna, San Francisco, Santa Barbara, Seal Beach, Hollywood, Long Beach, Sacramento, Portland, ainsi que Victoria et Vancouver.

Pendant leur séjour à Orange, M. et Mme Campeau eurent le plaisir de rencontrer toutes les religieuses originaires de Bonnyville, qui sont au nombre d'une dizaine.

Ils sont très heureux de leur voyage et apportent des saluts en particulier aux gens qui ont des parents à Orange.

SAINT-PAUL

Mme Hervé Boisvert est décédée

Toute la ville était en émoi en apprenant la nouvelle de la mort instantanée de Mme Hervé Boisvert. Grande chrétienne, catholique dévouée et mère de famille exemplaire, Mme Hervé Boisvert, née Marie Michaud, n'était âgée que de 49 ans. Elle laisse pour la pleurer trois filles: Mmes Laurette Hughes, Yvette Blackburn, Marguerite Fitzsimmons; un fils, René; six frères: Napoléon, Philippe, Louis, Pierre, Henri et Joseph, ainsi que trois soeurs: Mme A. Gratton, de Thérien, Mmes Clara Lecouffe et John Couture, de Montréal.

Les Chevaliers de Colomb, les Dames de Sainte-Anne et toutes les organisations de Saint-Paul auxquelles la famille Boisvert était unie par une sympathie commune, ont témoigné de leur douleur.

Les funérailles eurent lieu lundi le 2 février en présence d'un grand nombre d'amis. Nous exprimons nos condoléances à la famille éprouvée.

La bénédiction de Dieu est sur les familles où l'on se souvient des aïeux.

—F. Ozanam.

GRASSLAND

Un joli mariage eut lieu la semaine dernière entre l'ex-soldat J. Jenkins, fils de M. et Mme T. Jenkins (Elsie McKenzie), de Grassland, et Mlle Gladys Duncan, fille de M. et Mme Duncan d'Edmonton.

Il y eut "shower" et souper en leur honneur et une centaine de personnes étaient présentes. Le marié est à l'emploi du bureau de poste à Edmonton et la mariée faisait partie du personnel du parlement. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Mme Cécile Pagé, épouse de l'aviateur Roland Pagé d'Edmonton, est en repos chez sa soeur Mme Lillian McKenzie à Grassland. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement sous les bons soins et observation de la garde Smith, de Grassland.

* * *

Un souper, suivi d'un bridge, avait lieu chez M. Roméo Hurtubise au départ de leur fils Lionel pour le nord; y étaient présents ses soeurs, les dames Pagé et McKenzie et leurs familles ainsi que M. et Mme Floyd Richard et la garde-malade Smith de Grassland. Bon voyage "mon Léo". Nous lui parlerons enfin dans "Hello the North" en attendant de ses nouvelles.

Le pétrole américain au Canada

Ottawa. — Un haut fonctionnaire du gouvernement a assuré que le Canada ne se trouvait pas affecté par les coupures que Washington vient de faire dans les exportations d'huile à chauffage et d'essence en provenance des Etats-Unis.

FALHER

Enfin! l'un des nôtres a eu l'idée de collaborer à l'oeuvre de notre journal "La Survivance" par un article publié dans le numéro d'aujourd'hui. Il est à souhaiter que beaucoup l'imitent, car c'est ainsi que "La Survivance" devient de plus en plus nôtre et pleine d'intérêt pour tous.

* * *

Le R.P. Alfred Bouchard nous a déjà quittés pour Québec où il doit prendre les dernières initiatives en vue de commencer la construction du collège de Falher au printemps.

* * *

M. Gérard Turcotte, qui se rendait à Edmonton avec son bel Oldsmobile 1947, a eu le malheur de brûler son auto alors qu'il capota sur la route. Par bonheur, on n'enregistra aucune perte de vie dans cet accident qui survint près de Slave Lake; mais l'auto est une perte presque totale.

* * *

M. le Dr Harvey est de retour à Falher. Il demeure à l'hôtel Adanac.

* * *

Lors d'une soirée organisée par les jeunes filles de la paroisse, on put admirer le bon goût de la gent féminine qui sut arracher les dollars des hommes et jeunes gens au profit des oeuvres paroissiales. Nos félicitations.

* * *

M. et Mme Roméo Desfossés arrivèrent à Falher juste à temps pour être l'objet d'une belle fête organisée par leurs enfants et amis à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

Ils ont bien joui de leur séjour dans l'Est. Mais la joyeuse veillée familiale de dimanche soir dernier leur donna le change pour les attacher davantage à notre beau pays de l'Alberta.

Vendredi après-midi, le 30 janvier, les membres de la caisse populaire de la paroisse et ceux de la caisse scolaire assistèrent à leur assemblée annuelle sous la présidence de M. Gérard Lévesque. M. Laurent Sicotte lut le rapport pour la caisse des adultes et Mlle Henriette Roy celui des élèves. Ces derniers assistèrent en grand nombre à cette réunion avec leur présidente en tête, Mlle Suzanne Bourgeoys.

* * *

Grâce à la générosité des gens du village qui accordent leur support bénévole aux moins de 12 ans qui jouent au hockey, le club des jeunes pourra se procurer tout l'attirail du gardien de but qui fait bien défaut. Merci aux donateurs!

* * *

Un dernier merci va à notre A.C.F.A. qui nous a réservé une intéressante collection de livres. C'est un don de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal qui lança le mouvement chez nos généreux compatriotes de l'Est l'an dernier. Reconnaissance à tous de la part des Canadiens français de Falher.

Les Compagnons à l'honneur

Montréal. — Les Compagnons, gagnants l'an dernier du Trophée Bessborough au Festival dramatique national ont donné, la semaine dernière, "une des représentations les plus mémorables auxquelles j'ai eu le bonheur d'assister", dit M. Robert Stuart, juge des festivals régionaux du Canada.

La mise en scène d'Antigone, adaptation moderne par Jean Anouilh d'une vieille tragédie grecque de Sophocle, révèle "une telle compréhension que toute critique de détail serait inutile et indigne de ma reconnaissance", ajouta-t-il.

Annonces classifiées

On demande . . .

On demande un jeune homme fiable comme surveillant pour une école indienne. On recherche aussi un jeune homme comme assistant fermier. Ces deux positions sont ouvertes immédiatement. Pas de diplômes requis. Salaires raisonnables en plus du logement et de la nourriture.

Pour renseignements, s'adresser au R. Père J. Adam, Hobbema, Alberta.

Correction

M. Bernard Leblanc, de l'aviation canadienne, était en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme Arthur Pilon (11318-129e avenue) et non chez M. et Mme Arthur Leblanc, comme on l'a écrit la semaine dernière.

Journée d'A.C.F.A. à Saint-Edouard

M. Ernest Noël: $5.00.
M. l'abbé L. Thibault, MM. J. Socquet et L. Boutin: $2.00 chacun.

Ont donné $1.00 chacun

MM. Jos. Faucher, N. Roberge, J. Lapointe; Mme L. Dubrule; MM. T. Gagnon, M. Roberge, J. Lavallée, A. Turcotte, Roger Hamel, H. Plante, E. Côté, P. Pinette.

Mme Anna Paquin: $0.50.
M. Rosaire Faucher: $0.25.
M. Rolland Pomerleau: $0.10.
TOTAL: $23.85.

Journée d'A.C.F.A. à Girouxville

Souscriptions versées pour l'A.C.F.A. (1947-1948).

Ont donné $5.00 chacun

Les RR. PP. Oblats; les RR. Soeurs Ste-Croix; MM. Antonio Bégin, J.-A. Bernard, Léon Dumont, Charlemagne Brochu, Joseph Marois, Louis-Philippe Moquin, Théodore Rémillard, Lucien Smith.

Ont donné $3.00 chacun

MM. Hervé Blanchette, Joseph Dionne.

Ont donné $2.00 chacun

MM. Donat Benoit, Laurent Béchard, Ernest Deslauriers, Joseph Doucette, Donat Gagnon, Didier Girard, Léopold Houle, Francis St-Jean, Victor Leclerc.

Ont donné $1.00 chacun

MM. Joseph Anctil, Alcide Audet, Joseph Bugnet, David Brochu, Adolphe Boisvert, Henri Bessette, J.-A. Boisvert, Albert Benoit, Donat Benoit, Herménégilde Brochu, Amédé Brochu, Louis Bougie, Adrien Brien, Henri Bégin, Arthur Bégin, Gérard Bouchard, Eugène Bélanger, Joseph Dufour, Horace Deslauriers, Elphège Couillard, Germain Dufresne, Jean Dufresne, Xavier Dufresne, Odilon Bégin, Guillaume Monette, Joseph Nolette, Philippe Lavoie, Louis Lavoie, Lucien Lanctôt, Georges Lanctôt, Napoléon Guérette, Eugène Lanctôt, François Dumas, Jules Dumas, Ferdinand Langlois, Alphonse Perreault, Hector Lamoureux, Hilaire Leclerc, Armand Giroux, Antonio Joly, Albert Parent, Ernest Lorrain, Antonio Saint-Arnaud, Ph. Campbell, Alcide St-André, Napoléon Guindon, Joseph Henley, Urgèle Limoges, Benjamin Charest, Noé Rochon, Henri Lejeune, Aurèle Guindon, Louis Dubé, Albert Lévesque, Marcel Papineau, Alcide Roy, Roméo Roy, Pierre Soucy, Arthur St-Laurent; Mme L. Rémillard; MM. Joseph Tremblay, A. Marceau, Irénée Soucy, Ludger Raby, Emile Doucette; Mlle Pauline Sylvain, Mlle Jeannette Lanctôt.

Le montant de $4.00 fut souscrit par les suivants: MM. Gérard Brochu, Roland Giroux, Alfred Cloutier, Ephrem Audet, Aurèle Brière, Adolphe Lanctôt, Olivier Landry, Albert Simoneau.

TOTAL: $145.00.

Du fanatisme à la barbarie il n'y a qu'un pas. —Diderot

Avis aux créanciers

Succession de feue Berthe Limoges, de Morinville et Edmonton, célibataire

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Berthe Limoges décédée le 15 janvier 1948 sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier**, C.R., avocat de l'exécutrice Blandine Gagnon, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 mars 1948, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 28 janvier 1948
Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Collège Saint-Jean

Au plus beau moment d'une classe, ne voilà-t-il pas qu'on nous annonce la visite de Messieurs les inspecteurs! Malheur! Vite, nous revêtons notre allure de dimanche, nous essayons d'être intelligents, et le professeur éloquent! Pendant deux jours, nous avons vécu sur un matelas d'épines: les inspecteurs sont venus tout visiter, jusqu'à nos classes de français et de latin. Espérons que notre impression sur eux nous vaudra de bons rapports.

* * *

Au début de la semaine, la Providence nous amène la visite du Père Parent, o.m.i., avec son bagage d'expériences les plus variées; il a su nous égayer des heures durant. Vers la fin de la semaine, c'était le tour du bon Père Bouchard, o.m.i. Lui aussi nous a grandement intéressés avec ses problèmes du nord de l'Alberta.

* * *

Dimanche dernier, dimanche de sortie. A part ceux qui durent rester par punition, tous avaient la faculté d'aller à Saint-Joachim donner un coup de pouce au bazar du Père Girard, o.m.i. Un bon nombre se sont transportés sur les lieux et ont dépensé leur avoir d'une façon profitable.

* * *

Pendant l'avant-midi, le Père Drouin nous déroula sur l'écran "The Swiss Robinson Family". Pour les aventuriers et les amateurs d'imprévus, il n'y a rien de plus épatant. Un père de famille voyant que ses garçons s'amollissait à la vie commode et facile de Londres, décide de se faire colonisateur en Australie. Le bateau qui les transporte échoue sur un récif. Ils doivent s'installer sur une île non loin et y établir leur séjour définitif. Selon son désir, le père fit de ses gars de vrais caractères. Certains de nos élèves auraient besoin de misères semblables pour se donner un peu d'épine dorsale, de force et de virilité.

* * *

Le mardi soir, en la fête de Saint-Blaise, tous les élèves et le personnel s'approchèrent de la Table sainte pour la bénédiction des gorges. Nous implorons vivement ce grand saint de chasser loin de nous tout mal de gorge, car une épidémie qui se déclare dans un collège, n'est pas une bénédiction.

* * *

La semaine a vu trois joutes de hockey avec l'extérieur. Une première contre Alberta College, une deuxième contre Hobbema (moyens), et une troisième contre Vimy. Les nôtres ont pu s'en tirer sans aacidents et sans défaite.

JOUSSARD

Les éleveurs de visons, au village de Joussard, sont à former une coopérative pour se procurer un frigidaire qui leur permettra de conserver la nourriture de leurs visons en plus grande quantité.

* * *

Notre curé a été en voyage à Falher et à Girouxville la semaine dernière. Il a pu assister, en même temps, à une assemblée des Chevaliers de Colomb.

Il est revenu de ce voyage en camion avec M. Jos. Tremblay, de Girouxville. Ce dernier est demeuré quelques jours parmi nous.

* * *

De sincères remerciements au Père Desrochers, curé de Girouxville, qui nous a fait don d'un ciboire pour notre nouvelle église.

* * *

Dimanche, le 1er février, fut pour nous un jour de bonheur, car nous avons eu la grande visite de Son Excellence Mgr Henri Routhier. Les paroles que Son Excellence a daigné nous adresser furent des plus encourageantes, et ses félicitations des plus belles au sujet de l'ouvrage déjà fait à l'église et dans la paroisse. Nous ferons notre possible pour mettre en pratique les sages conseils que Son Excellence nous a donnés. La population était heureuse de voir Mgr à Joussard. Nous espérons qu'il reviendra souvent nous visiter et nous éclairer de ses sages directives.

* * *

Au nombre des différentes activités qui intéressent les paroissiens de Joussard, il ne faut pas oublier la question de l'électricité. Nos gens sont à étudier la possibilité de former une coopérative d'électricité pour éclairer tout le village. Il est même question de rendre l'électricité jusqu'à la station. Il est à espérer que ces pourparlers aboutiront à bonne fin et que prochainement Joussard aura son pouvoir électrique.

* * *

Les Dames de l'Autel de Joussard annoncent une série de parties de cartes qui commencera le premier dimanche du carême et finira le dimanche de Pâques. Il y aura des prix à chaque partie et un grand prix le dernier dimanche pour celui et celle qui auront conservé le plus grand nombre de points. Donc, venez en grand nombre et mettez-vous en ligne pour le grand prix.

* * *

M. Jos. Brassard est parti depuis une dizaine de jours à Edmonton. Il quittera Edmonton cette semaine pour se rendre dans l'Est. Nous lui souhaitons un bon voyage.

* * *

Mme Mike Germerinsky est depuis quelques jours à l'hôpital de High Prairie.

Dernièrement, quelques-uns de nos malades nous revenaient de l'hôpital, parmi lesquels M. E. Blouin, Mme Jos. Brassard. Celle-ci laisse encore à désirer, il faut qu'elle se rétablisse le plus tôt possible. A tous nos voeux de parfait rétablissement.

M. Jules Lavoie, le mécanicien au garage de Joussard, est revenu avec ses quatre enfants s'établir définitivement au village. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur au milieu de nous.

CALGARY

L'assemblée annuelle de notre caisse populaire eut lieu à l'école des Saints-Anges dimanche le 25 janvier, sous la présidence de M. le curé.

Le rapport financier détaillé sera publié dans la Survivance prochainement.

Il y avait bon nombre de membres présents ainsi que plusieurs paroissiens qui sans doute se joindront au mouvement sous peu.

Après les affaires habituelles de l'assemblée, il y eut un joli programme organisé par le dévoué Donat Caron. Sa troupe qui sut si bien égailler l'audience a droit à tous nos remerciements. Plusieurs de demander à quand la prochaine? Espérons que ce sera à Pâques.

Les comités de direction de surveillance et de crédit se sont réunis lundi soir dernier et ont élu leurs officiers. M. Lampron fut choisi président du groupe de direction, et M. A. Despins vice-président. M. U. Dandurant président du comité de surveillance, et Jules Despins président du comité de crédit.

* * *

Le Docteur et Mme Beauchemin sont revenus dimanche soir d'un voyage à Ottawa et Montréal. Le Docteur était allé plaider la cause de la radio. Les anciens Calgariens, Madeleine R et la petite couturière d'autrefois Mme P., etc., sont bien portantes et envoient un bonjour aux amis de l'ouest.

* * *

De passage aux bureaux de la Lion Oils Ltd., MM. Roger Carrière et Jos. Préfontaine, d'Edmonton.

* * *

A l'occasion de l'anniversaire de leur mariage, M. et Mme A. Despins ont reçu à un dîner et une soirée, à domicile, Mme et Mlle Hoad, M. et Mme M. Lampron, Mlle Lalonde et M. Dallaire.

ETIQUETTE

Mariage

Par ORIZE

Les cartes d'invitation doivent être envoyées deux ou trois semaines avant le mariage. Ces cartes peuvent être envoyées à toutes les personnes qui figurent sur la liste des visites des parents et amis de la fiancée ainsi qu'à tous les parents et amis du fiancé. La fiancée peut cependant laisser de côté les noms des personnes avec lesquelles elle ne veut pas entrer en relation après son mariage. Lorsqu'on annonce le mariage prochain d'une jeune fille, celle-ci n'est pas tenue de répondre des phrases choisies aux félicitations qu'on lui adresse, un sourire, un remerciement, c'est suffisant.

Si on a l'intention d'offrir un cadeau de noces, il doit être envoyé dans la semaine qui précède la date fixée pour le mariage. Cependant les parents et les amis en termes très intimes avec la fiancée peuvent lui rendre visite pour lui présenter leurs souhaits et voir le trousseau, cela quelques jours avant le mariage; mais en général il vaut mieux s'abstenir et attendre une invitation spéciale. C'est à la famille de la jeune fille qu'échoient presque tous les frais d'un mariage. Les parents fournissent les cartes d'invitation, achètent le trousseau, règlent les dépenses du déjeuner, etc. Le marié lui, se charge des frais de l'église, du bouquet à sa fiancée, de ceux qu'il offre à sa belle-mère, aux demoiselles d'honneur, aux petites bouquetières, etc. Aussi des automobiles, s'il faut les louer.

Les superstitions et les proverbes offrent entre eux de frappantes contradictions: Nous disons généralement ici: "Pour que la mariée soit heureuse il faut que le soleil brille sur elle."

Dans quelques parties de la France, on assure, au contraire, qu'il est à souhaiter que la journée des épousailles soit grise et pluvieuse; car ainsi on épuise en une fois toutes les tristesses de l'existence; ces gouttes d'eau que verse le ciel ce sont les larmes qu'on répand dans la vie que les beaux yeux de la mariée ne verseront pas s'étant toutes écoulées en un jour sous forme de pluie. Quel que soit le temps, ensoleillé ou pluvieux, les fiancés feront bien d'en tirer un bon présage. Les bons caractères, une entente mutuelle feront mieux dans un ménage que ces pronostics plus ou moins fâcheux.

ORIZE

—Photo by Goertz Studio

M. et Mme Léon Blais ont le plaisir d'annoncer les fiançailles de leur fille aînée Suzanne au lieutenant Raymond Dorman, U.S.A.A.F., fils de M. et Mme Rudolph Dorman de Long Island, N.-Y. Le mariage aura lieu sous peu.

Il sera sacré évêque à Saint-Boniface

Son Exc. Mgr Laurent Tétrault, p.b., vicaire apostolique élu de Bukoba, Afrique, est attendu au Canada vers le 10 février pour prendre quelques mois de repos après dix-sept ans consécutifs de labeurs apostoliques sous le soleil de l'Equateur. Son Excellence profitera de son séjour au pays natal pour se faire conférer la consécration épiscopale. Il sera sacré le 11 mars prochain dans la cathédrale de St-Boniface par Son Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, assisté de Nosseigneurs Brodeur, d'Alexandria et Lajeunesse, du Keewatin, comme coconsécrateurs.

Pour la dévaluation de notre dollar

Toronto. — Le premier ministre George Drew a déclaré devant les membres de l'Association des marchands de fruits canadiens que la dévaluation du dollar canadien à 90 cents apporterait à notre crédit américain un surplus de 500,000,000 de dollars; ceci, d'après le premier ministre, représente $200,000,000 de plus que la somme empruntée des Etats-Unis. "La dévaluation du dollar", a de plus déclaré M. Drew, "signifierait une augmentation annuelle de $100,000,000 dans la production canadienne d'or".

Chez les Chevaliers

Soirée dansante

Une soirée dansante organisée par le Conseil La Vérendrye aura lieu mardi prochain le 10 (mardi gras) au Masonic Temple. Le Conseil est heureux de transmettre une invitation cordiale à tous ses amis et particulièrement aux personnes de langue française de la ville et des paroisses voisines. Les billets sont de 50 sous et peuvent être obtenus à la porte le soir même.

Diner-causerie

Au diner mensuel tenu lundi à l'hôtel Corona, M. J.-A. Gallant, président de l'association des hôpitaux de l'Alberta, dans une causerie instructive, présenta un bref aperçu de l'oeuvre de la Société de la Croix Bleue. Cette organisation de bienfaisance fondée il y a à peine une vingtaine d'années dans le but de prêter secours à ses membres pour défrayer le coût des soins d'hôpitaux, compte des affiliations dans la majorité des états de l'Amérique ainsi que dans la plupart des provinces du Canada.

L'association des hôpitaux de l'Alberta a pris l'initiative d'établir la Société de la Croix Bleue en Alberta. A cette fin, un projet d'incorporation qui sera présenté prochainement à la législature provinciale ouvrira la voie à l'établissement d'une succursale de la Société en Alberta.

M. Gallant fut introduit et remercié par M. A.-M. Dèchène qui présida au diner auquel une quarantaine de personnes assistaient.

Chaussures pour les enfants d'Europe

Montréal. — On fait des offres pour la fabrication de 30,000 paires de chaussures canadiennes qui seraient distribuées aux enfants d'Europe.

Les chaussures seront remises aux enfants, de 2 à 14 ans, de France, d'Autriche, d'Allemagne, de Suède, de Hongrie, de Pologne, de Yougoslavie, de Tchécoslovaquie et de Roumanie.

ST-JOACHIM

Etait de passage à Edmonton, l'hon. sénateur A. Blais, de Vancouver, en route pour Ottawa.

Aussi M. le Docteur L.-O. Beauchemin, revenant d'Ottawa et retournant chez lui à Calgary. Il était accompagné de Mme Beauchemin.

* * *

En visite dans sa famille, Mme Adrien Humbert (née Ida Dussault) de Paris, France. Il y a plus de 14 ans qu'elle n'avait vu ses parents. Elle arrive de Boston où elle a assisté au mariage de son fils et est ici pour l'ordination de son neveu, M. l'abbé Michael McAnnaly.

* * *

Mme Eric Demers, de New Sarepta, est en visite chez Mme Gédéon Pepin; elle arrive de la Californie visiter son frère Grégoire, gravement malade.

* * *

En congé pour un mois, M. Roland Lachambre, aviateur-chef pour le C.A.R.C., est chez ses parents M. et Mme Paul Lachambre.

* * *

Mmes R. Arcand et A. Robitaille ont pris le chemin de l'hôpital; espérons que ce ne sera rien de grave.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne Blais, fille de M. et Mme Léon Blais, avec le lieutenant Raymond D. Dorman, USAF, fils de M. et Mme R. Dorman de Long Island, N.-Y. Le mariage aura lieu sous peu à Edmonton.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Joseph Pratte, de Québec. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Priscille Renaud, autrefois de l'Alberta, et deux fils, Jean et Maurice de Québec. Il était le beau-frère de M. J. Julien et de Mme Lucien Boudreau d'Edmonton, aussi de M. et Mme Omer St-Germain, de Morinville. Nos sincères condoléances.

* * *

Mercredi le 28 janvier avait lieu le banquet annuel de la chorale de Saint-Joachim, donné sous les auspices du R. P. J. Patoine, curé de la paroisse et les syndics de l'église. Invité d'honneur: le T.R.P. A. Boucher, provincial des Oblats; étaient aussi parmi les convives: MM. les placiers avec leur dame, les épouses des syndics et des chantres. Mme F. Harmon, des Etats-Unis, en promenade chez M. et Mme G. Pepin. Le succulent repas avait été préparé et fut servi par les membres de l'exécutif des Dames de Ste-Anne: Mmes Gallant, Barbeau, Patenaude, Dame, Thibault et Séguin. Sur l'invitation du président de la soirée, M. Gérard Baril, le T.R.P. Provincial fit en quelques mots l'éloge de la beauté du chant de la chorale. Le R.P. J. Patoine appuya ce que venait de dire le T.R. Père, y ajoutant ses remerciements pour le dévouement des chantres. M. G. Pepin, organiste et directeur, dit aussi quelques mots aimables. M. Gérard Baril, directeur des jeux et passe-temps, y mit tout l'entrain dont on le sait capable. On se sépara joyeusement, espérant bien tous se rencontrer à la même occasion, l'an prochain.

* * *

Jeudi soir, 29 janvier, c'était le tour des enfants de choeur à avoir leur banquet, servi encore par les membres du conseil des Dames de Ste-Anne. Le R.P. J. Patoine, curé, et le R.P. A. Girard, directeur de ces enfants, présidaient au banquet. C'était plaisir à voir la franche gaieté et le bel appétit de ces jeunes, leur politesse et leur bon maintien. Cette petite fête de famille a semblé leur plaire et espérons-le, les rendra encore plus zélés à se rendre aux ordres de leur directeur. Etaient présents: Cyrille, Marcel et Denis Gallant, Raymond, Maurice et Marcel Legris, Laurier, Marcel et Joël Arcand, Paul, Richard et Bernard Kéronck, Louis et Michel Morin, Geo. Lavallée, Geo. Pilon, Paul Croteau, Jean Théroux, Francis et Maurice McNamara, Maurice Olsen et Robert Lefebvre.

La femme est la première éducatrice; mais elle ne peut donner plus d'instruction qu'elle n'en a reçu elle-même; et si elle a reçu des idées fausses, elle les transmet à son enfant.

Rôle du foyer à la campagne

La dernière livraison de Jeunesse Rurale, organe de la J.A.C. publie des opinions tout aussi variées qu'intéressantes sur le sujet qui fait l'objet de l'étude de ses membres en ce commencement de l'année 1948: la maison. On y trouve des réflexions qui traduisent bien dans ses lignes maîtresses la signification de cette institution essentielle, selon l'âge et les occupations que l'on exerce dans le milieu rural. Une pensée émise par le notaire a surtout retenu notre attention; elle s'exprime ainsi: **"Une maison, cela ne s'évalue pas seulement à sa valeur matérielle. Il y a surtout la valeur morale."**

Et c'est bien cela en effet; la maison, c'est ce foyer de vie, cette école de formation de la personnalité physique, morale et intellectuelle. C'est en ce milieu idéal que naissent les vocations, ces reflets susceptibles de laisser présager ntre quelles mains reposera l'avenir. Or les vocations, outre celles qui assurent la permanence et le prolongement de nos institutions religieuses et sociales, doivent de plus en plus ces années-ci faire large la part au raffermissement de notre classe agricole. En d'autres termes, cela veut dire que l'atmosphère de la maison du cultivateur doit être telle qu'elle fasse éclore chez les jeunes vies qui sont sa raison d'être, le goût et le désir de perpétuer à l'âge adulte la "glorieuse dynastie de Louis Hébert."

Il n'y a pas à se le cacher, depuis que le matérialisme a commencé de faire des conquêtes de plus en plus nombreuses parmi nos coultivateurs, ses méfaits ne se compte plus. Le plus évident de ceux-ci se manifeste par un abandon généralisé de la plus noble des professions, d'où découle un affaiblissement marqué des assises même de notre nationalité. Au rythme où s'effectue ce détachement de la "grande amie", il y a certainement lieu de s'inquiéter de ce que seront les prochaines générations d'agriculteurs.

Il est donc de bon augure que l'on s'emploie, chez la jeunesse rurale de chez nous, à approfondir les causes qui rendent l'ambiance rurale moins attrayante afin de leur apporter des correctifs immédiats et permanents. Il n'est peut-être pas exagéré de dire que la vie dans nos campagnes s'anémie parce que depuis trop longtemps les circonstance matérielles et la tourniure de penšée du siècle ont enlevé à nos jeunes ruraux l'aiguillon de la conquête, de cette conquête qui ne peut se traduire autrement que par la prise de possession et l'humanisation de nouveaux territoires.

Faisons donc en sorte que s'opère, durant l'année qui commence, un réveil de toutes les énergies susceptibles de renflouer notre situation démographique rurale, en commençant par remettre à l'honneur la fondation de nombreuses paroisses nouvelles. Ce sera fournir à nos jeunes un idéal à la taille de leurs aspirations et conserver à nos foyers ruraux l'influence bienfaisante qu'ils ne veulent jamais cesser d'exercer.

Marc R. Meunier

Une bonne recette

Récemment, dans une réunion de coopérateurs, l'on posait la question suivante: "Connaisesz-vous une bonne recette pour faire marcher notre coopérative?"

Les bonnes recettes sont généralement les moins compliquées. Aussi avons-nous cru devoir répondre à la question de la façon suivante: "Soyez honnêtes!"

Si tous les coopérateurs sont honnêtes vis-à-vis d'eux-mêmes et de leur organisation, la coopérative marchera.

Etre honnête veut dire, pour un sociétaire, faire ses transactions avec sa coopérative, lui fournir le capital dont elle a besoin, payer ses comptes à temps, et ne discuter des affaires de son organisation qu'avec les personnes qui ont la responsabilité de l'administrer. Etre honnête, pour un sociétaire, signifie encore mieux connaître le mécanisme de la coopérative, la défendre en toute occasion, appuyer les projets sérieux et supporter les directeurs et le gérant dans les efforts qu'ils font, comme aussi leur souligner en réunion et non dans les endroits publics, les lacunes qui peuvent exister.

Pour un directeur, être honnête, c'est accepter, en même temps que l'honneur, la charge de la fonction. C'est être présent aux réunions, rechercher toujours le mieux et ne pas profiter de sa situation pour se faire accorder des privilèges. Un directeur honnête doit donner l'exemple de la parfaite et loyale coopération, être discret mais non mystérieux, et faire passer toujours les intérêts du groupe avant les siens. C'est aussi ne pas laisser toute la responsabilité de l'administration au gérant et ne pas non plus exercer à son endroit ce genre de contrôle qui sent la police. Entre ces deux extrêmes, il y a de la place pour une attitude juste et honnête.

Pour un gérant, l'honnêteté consiste à bien faire son travail et à prendre l'intérêt des sociétaires et de la coopérative qui, après tout, n'en font qu'un, puisque ce sont les sociétaires qui font la coopérative.

L'honnêteté, pour un coopérateur comme pour n'importe quel mortel, ne consiste pas seulement à bien distinguer entre l'argent du voisin et le sien, mais aussi et surtout à bien faire ce qu'il faut faire.

R. MARTIN, agronome

BERNY

Maintenant, nos belles fêtes sont du passé; que c'était beau et touchant de voir les fidèles s'approcher, en grand nombre, des sacrements. Ensuite, les belles réunions de parents, d'amis, les belles soirées se sont multipliées dans notre paroisse. Et puis voilà le carême qui approche, temps de prière, de recueillement, car il y a des nuages noirs qui passent au-dessus de nos têtes, qui nous donnent à réfléchir. Alors, c'est à nous tous, chrétiens, de prier avec ferveur; bientôt nous allons avoir le bonheur d'avoir les cérémonies de la semaine sainte, *profitons-en pour demander la paix pour notre pays, pour tous!*

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. et Mme Narcisse nous font l'honneur à tous d'organiser une partie de cartes pour l'église, dans leur belle maison neuve; ça fait deux mois qu'ils résident dedans; elle est finie à l'intérieur, éclairage à l'électricité, système à l'eau chaude et eau froide. Il y a encore le finissage en stucco à faire. Ils ont bien mérité ce confort après des années de dur labeur!

La partie de cartes aura lieu le 29 février; il y aura de beaux prix, du bingo, il y aura de la bonne crème à la glace, hum! ça nous fait venir l'eau à la bouche, rien que d'en parler.

Mes chers amis, vous êtes tous cordialement invités à cette belle soirée réunion de parents et d'amis. Demandons du beau temps, car il peut se faire que Mme la Neige nous quitte plus vite que l'on s'y attend.

* * *

Chez M. Narcisse Ménard ont eu la visite de leurs cousins et cousines d'Edmonton, M. et Mme Nap. Hébert, M. Hec. Hébert.

* * *

M. Ulric Ménard s'est acheté un tracteur chenille (caterpillar).

* * *

Laurette Ménard est bien malade; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. et Mme Robert St-Jean sont les heureux parents d'une grosse fille née à l'hôpital Ste-Catherine du Lac-la-Biche, leur deuxime enfant; nos félicitations chers parents.

* * *

Mme L. Paré a conduit sa petite fille Linda à l'hôpital du Lac-la-Biche; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Plusieurs sont partis aux chantiers; il y a parmi eux, M. Phi. et Jos. Lemay, M. et Mme A. Alex, Lemay, Y. Yvonchuck, Ed. Duperron. Ils ont un bel hiver pour travailler.

* * *

Nous avons entendu dire que notre dévouée institutrice Mme Léo Bourrassa devait nous quitter; mais nous sommes très satisfaits de notre institutrice, nous demandons fermement qu'elle reste dans notre district; c'est une institutrice bilingue et catholique très dévouée .

* * *

Le calendrier de la Survivance est vraiment beau. Merci.

* * *

Nous tenons à adresser un mot de remerciement au poste CKUA pour nos programmes de la "Voix française", que nous avons le plaisir d'avoir tous les dimanches à 4 heures. Félicitations sincères à M. Maurice Lavallée.

* * *

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous, le 25 janvier, M. D. Bouvier, pour nous faire passer une agréable soirée avec des vues de l'Office du film national. Et ce qui nous fait plaisir, c'est que nous avons aussi de beaux films en français, car plusieurs parmi nous ne comprennent pas l'anglais. Comme c'était un temps favorable, les gens se sont bien rendus. En même temps, nous avions l'honneur d'avoir un programme en français de l'Office national du film.

Mme Georges Amiot était la dirigeante du programme et elle s'est très bien dévouée à organiser cette soirée en si peu de temps. Mme Adrien Amiot, notre dévouée organiste, se faisait un plaisir d'accompagner les chants de l'orgue, à l'ouverture du programme. On entendit ensuite les élèves de Berny, grades 4, 5 et 6. Mlle A. Lemay, L. Lemay, Eva Lemay, Y. et A. Ménard, puis Mme M. Leboeuf, Mme M. Vincent, M. M. Leboeuf, M. A. Ménard; pour terminer tous chantèrent ensemble la chanson "Bonsoir, mes amis".

Nous étions très peinés de ne pas voir notre dévouée institutrice, Mme Léo Bourrassa, auprès de ses élèves, mais Mmes G. et A. Amiot se sont fait un plaisir de la remplacer pour son programme; un sincère remerciement à ces dames.

Nous avons un remerciement à adresser à M. D. Bouvier, qui s'est fait un plaisir d'enregistrer notre programme français. Merci à tous ceux et celles qui se sont si bien dévoués à ce programme. N'oublions pas les gens qui se sont rendus en grand nombre à cette admirable soirée. Pendant que l'on rit, que l'on parle, on pense moins à ses misères, n'est-ce pas? Je vous adresse à tous, mes chers amis, un amical bonsoir, et nous nous proposons d'organiser un autre programme français à Berny vers le 16 mai, s'il n'y a pas d'empêchement.

* * *

Notre programme de Berny sera diffusé le 13 février à 8h.30 p.m. au poste CKUA.

* * *

Les prochaines vues seront le 22 février; vous y êtes tous les bienvenus.

JEAN-COTE

C'est le temps de faire provision de glace à Jean-Côté. Les chemins sont ouverts sur les lacs d'où l'on tire de beaux blocs pour l'été. Il y en a qui tombent à l'eau. M. Charles Boucher, lui, en allant chercher du bran de scie, est resté pris dans un marais à demi gelé. Tandis qu'il y a de la glace en abondance à 2 arpents des écoles, les Messieurs de la grande Division de High Prairie partent de la petite Smoky, à 30 milles, pour porter de la glace. Ce n'est pas surprenant qu'ils crèvent un pneu en arrivant à Jean-Côté.— Question d'économie!

* * *

Depuis la dernière vente à l'enchère, M. Marcelin Bruneau a l'air de commencer un "ranch". Le voilà avec 15 chevaux de toutes espèces.

* * *

M. Raymond Pigeon est parti pour Tangente, le 24 janvier, avec un projet de bois de pulpe pour l'hiver.

* * *

Mme Villeneuve et Rosaire Savard, de Faust, sont venus en visite à Jean-Côté. La nostalgie pousse toujours à revenir chez soi.

* * *

Mme Anita Furgusson a passé quelques jours à l'hôpital sous les soins des médecins. Elle nous est revenue.

* * *

Mlles Alberte et Rita Savards sont de retour d'un voyage à Edmonton. Gabriel Simard, qui les conduisait, a rapporté avec lui un tracteur Minneapolis.

* * *

Mme Charles Boucher a surpris ses amis et ses parents par sa guérison presque complète.

* * *

Neuf jeunes garçons se réunissaient, le 25 janvier, pour des pratiques de chant grégorien. Le nombre augmente, mais il y a encore de la place.

* * *

Les électriciens de McLennan sont venus faire une visite à Jean-Côté. Nous aurons l'électricité bientôt, dit-on; tout dépendra de la coopération des gens. Donnons de l'ouvrage à nos électriciens canadiens-français de Jean-Côté.

* * *

Il y eut réunion du conseil de paroisse au presbytère. Mgr Routhier présidait. Les discussions ont porté sur le pensionnat.

* * *

Mme Dahoue a fait grand ménage au presbytère. Ca fait du bien, nous affirme le curé.

* * *

Mlle Dolorès Dubois travaille chez Charles Boucher. Bonne cuisinière et bonne ménagère.

* * *

MM. Albert Lavoie, Albert Parent et autres sont allés à Edmonton par affaires.

Rapport annuel de la Caisse Populaire Ste-Famille, de Calgary – 31 déc. 1947

ACTIF		PASSIF	
Prêts en cours	$ 83,760.23	Capital social	$ 32,562.63
Ameublement	115.54	Epargne	76,463.21
Débentures	38,958.72	Comptes payables	15,140.62
En caisse	6,195.86	Fonds de réserve	2,516.94
		Surplus	2,346.95
	$129,030.35		$129,030.35
		Intérêt payé sur épargne	$1,804.44

Compte de Profits et Pertes

Salaire du gérant	835.20	Intérêt reçu sur prêts	$4,461.15
Diverses dépenses	57.42	Profits sur débentures	198.75
Porté au fonds de réserve	467.77	Taxes d'entrée	75.20
Surplus	1,570.27		

Compte de Surplus

Dividende pour 1946*	$1,315.90	Surplus au 31 déc. 1946	$2,092.58
Surplus au 31 déc. 1947	2,346.95	Surplus pour l'année 1947	1,570.27
	$3,662.85		$3,662.85

Fonds de réserve

Fonds de réserve au 31 déc. 1946	$2,049.17
Réserve pour l'année 1947	467.77
Total fonds de réserve déc. 1947	$2,516.94

Dans son rapport à l'assemblée annuelle de la Caisse populaire Sainte-Famille, le président fait remarquer ce qui suit: "Durant l'année 1947 l'actif de la Caisse populaire Ste-Famille a augmenté de $45501.29; son chiffre d'affaires en comptant les débentures achetées ou vendues a atteint un total de $339,400.83; nos sociétaires ont payé $7,254.05 pour des parts et d'autres ont fait des retraits au montant de $5,740.-50; nos déposants ont versé $76,015.43 à leur compte d'épargne et en ont retiré $47,910.41. Malgré cette augmentation d'affaires, nous sommes obligés de constater une diminution de nos profits nets. Comme on vous l'a déjà annoncé, le taux d'intérêt aux déposants a été augmenté de 2% à 2¼% et le taux d'intérêt aux emprunteurs a été de diminué de 6% à 5%. Malgré cette diminution de revenus, il reste encore $1,570.27 de profits nets, après avoir mis de côté une réserve de $467.77. En raison de cette diminution des profits nets, dont nos sociétaires emprunteurs et nos déposants ont bénéficié, il nous semble avisable de réduire à 4% notre taux de dividende qui, par le passé était de 4 4/5%.

P. Laurendeau, gérant
513-18ème ave ouest
Calgary, Alta

On n'améliore pas les oeufs en les lavant

Les cultivateurs canadiens savent bien que la pratique de laver les oeufs pour les nettoyer n'est pas à recommander, car elle ne fait que hâter leur décomposition. Ils comptent plutôt sur la propreté des nids et, de cette façon, évitent les sanctions prévues par les règlements canadiens sur le classement des oeufs; d'après ces règlements, les oeufs lavés sont classés dans la catégorie C, à des prix inférieurs de 12 à 25c la douzaine à ceux de la catégorie A gros.

L'ingratitude de nos enfants, n'est-ce pas comme si la bouche mordait la main qui lui porte la nourriture?

—Shakespeare.

* * *

La bonne conduite des pères et des mères est la bénédiction des enfants.

L'immunisation, sauvegarde de la santé

Plusieurs milliers de Canadiens viaujourd'hui parce que, dans leur jeunesse, ils ont été immunisés contre des maladies telles que la variole, la diphtérie et la coqueluche. La vaccination a pratiquement éliminé la variole de notre pays. De même, l'anatoxine est le moyen d'éliminer la diphtérie; le vaccin contre la coqueluche se révèle efficace. Il existe aussi un vaccin contre le tétanos et un autre contre la tuberculose qui préviennent ces maladies. Soyez donc sages, recourez à l'immunisation!

Qu'est-ce que la famille? C'est la mise en commun de plusieurs destinées qui se rendent solidaires les unes dse larmes des autres, mais où les bons coeurs éprouvent plus de tristesse que de contentement.

—P. Caussette

LIBRAIRIE FRANÇAISE de l'A.C.F.A.

25% de réduction

Vente du 1er Anniversaire

A l'occasion du premier anniversaire de sa fondation, la Librairie française de l'A.C.F.A. offre une réduction spéciale de 25% sur toutes les publications mentionnées dans la présente annonce. La réduction ne vaut que pour les livres que nous avons en mains. — **Le premier arrivé, sera le premier servi!**

25% de réduction

POUR LES JEUNES

	Prix rég.	Prix spécial
Francette et Riquet:		
Les Aventures de Bil, Bock et Kay	$0.25	$0.19
Les Aventures de Wo-Wang et Simmy	$0.25	$0.19
Les Aventures de Lionel	$0.25	$0.19
Dédé le Petit Pélican	$0.25	$0.19
Tarzan (solidement relié)	$1.25	$0.94
Ben Hur (relié)	$0.75	$0.56
Ali Baba (relié)	$0.75	$0.56
Les Aventures d'un Chevalier Lagardère (relié)	$1.50	$1.13
Hérauts — Les Belles Histoires Vraies (relié) Album No 1, 2, 3, 4 et 5, chacun	$1.00	$0.75
Jean l'Aquerelliste (à colorier avec de l'eau)	$0.25	$0.19
Les 1000 Jeux (2e livre)	$1.25	$0.94
Contes et aventuers: dix émouvants récits, 32 pages illustré, chacun	$0.10	$0.08
Récits et Légendes: vingt récits, 32 pages, chacun	$0.10	$0.08
C'est l'aviron qui nous mène (Abbé Tessier)	$0.25	$0.19
Petite Histoire de France (reliure de luxe)	$1.50	$1.13
Collection Nonni: Première aventure — en Mer — à Copenhague — Part en Suède — Jours ensoleillés — Aventures à Skipalon — Prisonnier — S'évade — Comment Nonni trouve le bonheur. Chacun	$1.00	$0.75
Collection Signe de Piste: La Mort d'Eric — Les Chevaliers de l'Ile aux Pies — Fort Carillon — Pacifique Nord — Les trésors des Monts Chaffah — Oulgy des Sables Verts — Tchao, fils du Ciel — Yann dans la forêt — Pied de Biche — Le Chef à l'Oeil d'Ivoire —Longue Piste — Le Club des Culottés — Robinsons Scouts. Chacun	0.90	$0.68
Collection Heures Joyeuses: Hirondelles et Amazones — Les Compagnons de la Feuille Blanche — La Route de César — L'Or de Delphes — Le Vallon des Hirondelles — Patrouille dans la Nuit — Les Soirs de la Montagnère — La Mouette des Mers. Ch.	$1.00	$0.75
ABC du natureliste canadien: Le Petit Pêcheur — Le Petit Chasseur — Le Petit Oiseleur — Le Petit Entomologiste — Le Petit Fermier — Le Petit Arboriste — Le Petit Jardinier — Le Petit Fleuriste. Chacun	$0.25	$0.19
La Bonne Chanson (relié simili-cuir:		
Ière année; 3ème; 4ème; 5ème et 6ème année. Ch.	$1.50	$1.13
20 Choeurs à trios voix égales	$1.50	$1.13
Les Contes de la Vierge (Tharaud)	$1.25	$0.94

POUR ADULTES

Sous les Drapeaux	$0.50	$0.38
Le Beau Risque (Fr. Hertel)	$0.75	$0.56
Françaises d'Amérique (Corinne Rocheleau)	$0.35	$0.26
2 du 22e bataillon (J.F. Simon)	$0.40	$0.30
French Canadian Outlook (Mason Wade)	$2.50	$1.88
Evocations de Junipero Serra, fondateur de la Californie	$2.50	$1.88
Mon Fils Franklin (Mme Roosevelt	$1.35	$1.00
Les Enterrés vivants du Stalag	$1.25	$0.94
Zirska, immigrante inconnue	$2.00	$1.50
Iroquoise (L.-P. Desrosiers)	$2.50	$1.88
Cahiers d'Art ARCA: 1.—Peinture, sculpture, broderie et vitrail; 2.—Saintes Artisanes. Chacun	$1.50	$1.13
Apostolat de l'Opinion publique	$1.00	$0.75
L'un des Vôtres	$1.25	$0.94

EDUCATION

Animaux sauvages du Québec	$0.75	$0.56
Pour les Vingt Ans de Colette (Monique L. Montal)	$1.25	$0.94
Pour Vous Epoux et Fiancés (L. Honoré, s.j.)	$0.60	$0.45
L'Idéale Fiancée (Ed. Montier)	$0.75	$0.56
L'Idéal Fiancé (Ed. Montier)	$0.75	$0.56
Travail sur cuir	$0.50	$0.38
Femme et Nurse	$0.50	$0.38
L'Anglais sans Maître	$0.60	$0.45
L'Anglais Ultra Rapide	$0.75	$0.56
French Self-taught	$0.65	$0.49
French at a glance	$0.35	$0.26
Cours de coupe par le moulage	$0.50	$0.38
La lecture par méthode phonique	$0.25	$0.19
Les caractères de la Bruyère	$0.50	$0.38
1er livre de grammaire — Cl. Augé	$0.30	$0.23
Cours d'Histoire de France	$0.40	$0.30
50 Devoirs sur les Verbes	$0.25	$0.19
Poésies — Emile Nelligan	$1.25	$0.94
Mon premier livre de lecture	$0.25	$0.19
Initiation à la comptabilité	$0.60	$0.45
Cent Fleurs de mon Herbier	$0.50	$0.38
Enseignement du Français:		
Dans le Québec — abbé Groulx	$1.50	$1.13
Ecoles des minorités — Groulx	$1.50	$1.13
Réformateur du Théâtre (Léon Chancerel)	$0.40	$0.30
Nous ferons l'Avenir (Fr. Hertel)	$0.75	$0.56
Aux petits et aux grands (pour combattre l'alcool	$0.50	$0.38
Pour mes Tout Petits	$1.25	$0.94
Mille Questions d'étiquette	$0.60	$0.45
Jeux de cartes: Encyclopédie	$0.35	$0.26
Notre maître le passé (Groulx)	$1.25	$0.94

« « Spécial » »

Calendriers (1948): valeur de .50 – .45 – .40 et .25

à moitié prix

Vie de Sainte Anne	$0.35	$0.26
La Vie de Grâce de Jeanne Mance	$0.75	$0.56
Saint Vincent de Paul	$0.25	$0.19
En vacances	$0.35	$0.26
Le Rosaire — nouveau manuel	$0.65	$0.49
Bienheureux ceux qui croient	$0.75	$0.56
Le Pèlerin de Sainte Anne (relié)	$1.75	$1.32
Le Service d'Amour (Soeur de la Providence)	$1.25	$0.94
L'Agriculture et l'Eglise ((Jean Bergeron, ptre)	$1.00	$0.75
La Vie de Grâce ou le Paradis sur Terre (aux jeunes filles et aux jeunes gens) N. M. Bettez, o.f.m.	$1.00	$0.75
Saint Jean Bosco (Pierre Cras)	$1.35	$1.02
Les Saints Martyrs canadiens (Chan. Alp. Fortin)	$0.90	$0.68
300 Cantiques	$1.00	$0.75
Catéchisme Pittoresque	$0.15	$0.09
Une Fleur du Richelieu	$0.35	$0.26
Vie de Jeanne d'Arc (par elle-même)	$0.40	$0.30
Le sang la croix, la vérité	$0.40	$0.30
Notre Dame (Charles Péguy)	$0.40	$0.30
Bible, Liturgie et Vie Paysanne	$0.75	$0.56
Vocation paysanne et vie chrétienne (Cn. Glorieux)	$1.50	$1.13
Catéchisme des Voeux	$0.35	$0.26
Jeux de cartes: Histoire Sainte	$0.35	$0.26
Action Catholique:		
Le rôle du prêtre dans l'Action Catholique	$0.15	$0.09
Le Comité paroissial d'Action catholique	$0.15	$0.09
Dogme et Oeuvres de jeunesse	$0.15	$0.09
Les conditions de succès des oeuvres de jeunesse	$0.10	$0.08
La collaboration ds éducateurs à la JEC	$0.10	$0.08
L'Action catholique — lettre pastorale	$0.25	$0.19
Pour les petits:		
Nos Saintes Patronnes — Daniel Lord	$0.15	$0.09
Nos Saints Patrons — Daniel Lord	$0.15	$0.09
Le Rosaire — Daniel Lord	$0.15	$0.09
Mon Plus Beau Jour — Daniel Lord	$0.15	$0.09
Le Bon Dieu a dit	$0.50	$0.38
Pour adultes:		
Cinquante Ans aux pays des Neiges: Chez les Mangeurs de Caribou	$1.50	$1.13
Voyageur du Christ	$1.50	$1.13
La Journée des Malades	$1.25	$0.94
Larmes et Sourires (aux malades)	$1.00	$0.75
A celles qui restent seulent	$0.40	$0.30
En Mission parmi les Rouges	$0.50	$0.38

(Poste en plus)

La Survivance des Jeunes

Le lièvre

Un des premiers souvenirs qui me soient restés du lièvre — parce qu'il avait davantage frappé mon imagination — c'est le triste spectacle de deux pauvres corps raidis par le froid, pendus à un clou dans le hangar à bois, en attendant que sa mère leur fit prendre le chemin de la casserole. Et la scène se répétait tout au long de l'hiver.

Plus tard, à l'école primaire, je me rendis compte que la brosse la plus efficace pour débarbouiller un tableau noir était sans contredit une patte de lièvre. Excellente brosse d'ailleurs, que cette patte d'arrière, à la semelle longue de 5 à 6 pouces, couverte de poils serrés, douce au toucher, facile à manipuler et à remplacer et qui, au surplus, avait l'avantage de ne pas coûter un sou! Chaque école trouvait dans les environs des spécalistes de la chasse au lièvre qui se chargeaient volontiers de recueillir et de faire sécher les futures brosses.

Pendant 6 ou 7 années d'école primaire, je n'ai jamais vu à côté du tableau noir d'autre brosse qu'une patte de lièvre grisâtre, et je serais fort surpris que ce ne soit pas encore la mode dans un grand nombre d'écoles rurales.

Une vie de lièvre

On vous a dit que le lièvre était le plus timide, le plus froussard, le plus "fuyard" des animaux de nos bois. Vous entendez tous les jours répéter, à propos de personnes dépourvues d'audace: "Peureux comme un lièvre". Avez-vous remarqué que les gens disent cela avec un air de mépris? Encore un peu et on accablerait de reproches l'animal le plus inoffensif de la Création! Etre lièvre n'est pas toujours gai et je ne connais pas de quadrupède qui davantage ait droit à la pitié. Que voulez-vous qu'elle fasse de mieux, la pauvre bête, sinon courir, fuir, se terrer, manger à la dérobée, bondir sans cesse. . . quand ses gros yeux et ses longues oreilles l'avertissent que tout autour d'elle s'agite la meute féroce des carnivores?

Ses ennemis sont nombreux

Songez que le lièvre est le plat de résistance que s'offrent toutes les bêtes dont la gueule est ornée d'incisives coupantes et de canines déchirantes: renards, lynx, martes, visons, pécans, belettes, carcajous, mouffettes; sans compter la menace qui tombe du ciel à l'improviste, armée d'un bec acéré et de griffes puissantes, comme le hibou, l'épervier, le faucon — oiseaux cruels qui sillonnent les airs toujours prêts à fondre sur leur proie, comme autrefois les pirates patrouillaient la mer en quête de navires à piller et de marins à massacrer.

Et, comme si tous ces ennemis ligués ne suffisaient pas à rendre au lièvre la vie impossible, voilà que l'homme avec ses armes, ses pièges et ses chiens accroît prodigieusement les risques incessants auxquels le lièvre est déjà soumis dans la nature.

Moyens de défense

Vous le voyez, "mener une vie de lièvre" n'a rien de rassurant. Il a mille fois raison — le lièvre — de craindre et de troubler; il a raison de se blottir le jour et de ne sortir que la nuit pour chercher un peu de nourriture; il a raison de bondir de toute la puissance de ses longues pattes postérie eusrc,p de ses longues pattes postérieures, car la moindre distraction lui coûterait la vie. Pour tout moyen de défense, la nature ne lui a laissé que son aptitude à la course et l'extrême finesse de son ouïe; et c'est grâce à l'utilisation constante de ces deux moyens, et à sa fécondité naturelle, s'il réussit malgré tout à survivivre.

D'aucuns prétendent que le lièvre manque d'instinct puisqu'il se laisse prendre si aisément, si bêtement, dans les collets barrant sa route habituelle. A cela il n'y a rien d'étonnant, puisque le piège tendu par l'homme est à peine visible la nuit et que le petit animal galope en toute confiance, ne soupçonnant pas, dans sa petite caboche, que la traitrise des humains s'ajoutera à la rapacité, sans cesse en éveil, de ses ennemis naturels. N'avez-vous jamais entendu la plainte déchirante de la pauvre victime brusquement saisie au cou par la boucle de laiton, tenant de suprêmes efforts pour se dégager et ne réussissant, le plus souvent, qu'à s'étouffer davantage?

Vers 1903, il m'est arrivé une petite aventure alors que tout fier de chasser, avec "une 32" empruntée à un voisin, j'avais tiré à tout hasard sur un lièvre. Le coup à peine parti, j'eus la stupeur d'entendre des pleurs d'enfants. Quoi? J'avais bien visé un lièvre et voilà que la balle avait frappé, en plein bois, un invisible enfant, venu là on ne sait comment! Je me voyais dans de jolis draps. Une fois maîtrisée la surprise, je me dirige vers l'endroit où j'avais tiré. Etonnement et soulagement à la fois: les pleurs d'enfants. . . mais c'était la protestation de la victime — le lièvre bien entendu — contre la cruauté de l'homme qui venait de lui casser les reins.

Par les nuits glaciales, il parait que les lièvres ressentent cruellement la morsure du froid; ils courent en se lamentant, la douleur étant alors plus forte que la crainte de l'ennemi.

Un lièvre qui change d'habit

Notre lièvre change d'habit selon les saisons. Pendant l'été, le pelage est brun jaunâtre et se fond avec la végétation du sous-bois. Quand vient l'hiver, il subit une mue et le corps se recouvre de poils blancs, longs, soyeux, excellent manteau dont la couleur se confond avec la neige. C'est le seul lièvre d'Amérique dont le pelage change ainsi de couleur et, pour cette raison, on l'a appelé le "lièvre changeant".

Description du lièvre

Un lièvre adulte mesure environ 20 pouces de longueur; les oreilles 3 pouces et la queue un pouce et demi. Les yeux sont grands et globulaires, les pattes antérieures courtes, les postérieures très longues forment de puissants ressorts pour bondir. Le lièvre est un rongeur et, comme tel, il est bien pourvu d'incisives. En effet, il porte, à la mâchoire supérieure, deux paires de dents coupantes, **dont l'une est placée en arrière** de l'autre; la mâchoire inférieure ne porte que deux incisives.

La femelle a de quatre à six petits en mai et en juillet, sous un tronc d'arbre ou dans une cavité qu'elle garnit de feuilles sèches. A l'âge de 12 ou 15 jours, les petits peuvent suivre leurs parents aux alentours du nid et chercher eux-mêmes leur nourriture.

Le lièvre aime les plantes succulentes et tendres qu'il trouve facilement en été. Une fois l'hiver venu, il grignote l'écorce des bouleaux, framboisiers, peupliers, et mange aussi des bourgeons de sapin, d'épinette et de cèdre.

Abondance et disette

J'ai dit plus haut que le lièvre constitue la véritable réserve alimentaire des carnassiers. Il y a, conséquemment, une relation étroite entre le nombre de lièvres et le bien-être des animaux qui s'en nourrissent. Plus il y a de lièvres, plus les carnassiers se font nombreux. Quand les ennemis pullulent, ils provoquent fatalement une diminution rapide des lièvres et c'est leur tour d'avoir l'estomac creux. Des observateurs ont établi ce qu'ils appellent le cycle de l'abondance des lièvres, lequel se produit à tous les sept ans. Parfois, des maladies épidémiques déciment les rongeurs et provoquent une rareté soudaine. Il n'est pas exagéré de dire que l'abondance des animaux à fourrure dépend, en premier lieu de la nourriture disponible, c'est-à-dire du nombre de lièvres.

Espèces différentes

Dans la province de Québec, le lièvre changeant était la seule espèce connue jusqu'à il y a une douzaine d'années. Depuis lors, une espèce venue du sud, et que les Américains appellent le "cotton tail", s'est introduite dans la province. C'est un lièvre plus petit que le nôtre et qui ne change pas de couleur. Son pelage est roux, sauf la queue dont le dessous est blanc et fait l'effet d'une petite masse de coton, ce qui lui a valu son nom populaire.

Dans l'ouest du Canada vit un gros lièvre, à très longues oreilles, appelé le "lièvre des prairies" ou "Jack rabbit". Il est extrêmement rapide et peut faire des bonds de 12 à 20 pieds.

Le plus gros lièvre de l'Amérique est le lièvre "Arctique" dont le poids va jusqu'à à 15 livres. Il habite la zone glaciale et son pelage reste blanc pendant presque toute l'année.

Notre lièvre ne creuse pas de gite dans le sol, comme le lièvre d'Europe et les lapins. A cause, sans doute, des caprices de son régime alimentaire, on n'a jamais réussi à le garder en captivité.

Vivre en paix

Le lièvre est une de ces bêtes inoffensives qui ne causent d'ennuis à personne. On ne peut lui reprocher aucun méfait ni dans les jardins ni dans les champs. Il mène sa petite vie, effacée et silencieuse, dans les fourrés de résineux et ne demande qu'à vivre en paix.

Tout récemment encore, j'avais l'occasion de me rendre compte des dangers qui menacent sans cesse son existence, ou, plus exactement, que même ses ennemis de petite taille ne désarment pas. Je me promenais en canot à la nuit tombante, au bord d'un lac, quand j'entendis soudain les gémissements d'un lièvre. Je m'approche du rivage et je constate qu'un vison, ayant à peine 8 ou 9 pouces de longueur, avait saisi le lièvre au cou et était en train de l'étrangler. Comme tout naturaliste doit le faire, je pris la défense du faible, mais le vison ne lâcha prise que sous la menace d'un coup d'aviron. Je me rappelai que quelques minutes auparavant un lièvre, sorti brusquement du bois, s'était élancé à la nage, mais, sans doute épouvanté par le canot qui approchait, il avait remis pied à terre à l'endroit où le vison avide de sang l'attendait.

Concluons que le lièvre mène "pire qu'une vie de chien" et qu'il mérite toute notre pitié: le naturaliste n'est-il pas le protecteur des faibles et des malheureux, qu'ils soient hommes ou bêtes?

Georges Maheux
(Le jeune naturaliste)

La première faute

Je me souviens qu'un jour j'avais été méchant
Et ma mère attristée et pourtant toujours tendre
Me prit sur ses genoux pour me faire comprendre
Ce que du mal commis peut comprendre un enfant.

Ses baisers étaient doux, et grave son langage,
Et je voyais descendre en moi de la clarté,
Qui, me montrant le bien dans toute sa beauté.
Me faisait détester ma faute davantage.

Je promis d'obéir, en pleurant sur son coeur,
Et je compris dès lors cet immense bonheur:
Une mère pieuse à l'aube de ma vie.

Car c'est elle qui mit du divin sur mon front
Elle qui fit sentir à mon âme ravie
La grandeur de la faute aux douceurs du pardon.

Charles LEMERCIER

Pour rire



Tout est relatif

Jeanne rentre de l'école. Sa mère, qui la trouve joyeuse, lui demande la cause de sa satisfaction.

—J'ai été la deuxième, maman.

La mère, fière du succès de sa fille, l'embrasse, puis demande:

—Combien y a-t-il d'élèves dans ta classe?

Dix! Mais, tu sais, le jour de la composition, il en manquait huit!

* * *

Incertitude des mathématiques

Jeanne a eu zéro pour sa composition de calcul. Son papa lui réclame une explication.

—Oh !répond-elle, c'est une question de chance. Nous avions une addition à faire, et nous avons tous obtenu des résultats différents: c'est toujours comme ça. . . La maitresse donne 10 à celle qui obtient le même résultat qu'elle, mais les autres additions sont toutes aussi bonnes.

* * *

Pour la justice

La bonne prépare une tartine de confitures pour Jean.

—Vous devriez en mettre des deux côtés, Mademoiselle, lui dit celui-ci; autrement mes dents d'en bas n'auront rien.

* * *

Un diminutif

Cécile fait la connaissance d'une nouvelle camarade:

—Comment t'appelles-tu? lui demande-t-elle.

—Marie; on dit toujours Marinette.

—Pourquoi Marinette?

—C'est un diminutif.

—Comment un diminutif! Cela la rallonge, au contraire!

* * *

Masculin ou féminin

—Bon, c'est du masculin, n'est-ce pas, petite mère?

—Oui, ma chérie.

—Et bonne?

—C'est du féminin.

—Eh bien! alors.. . et bonbonne?

Parlons bon français

Engager, Engagé

Le verbe **engager** n'a pas comme l'anglais **to engage** le sens de retenir, réserver. On retient une voiture, on ne l'engage pas; on réserve une place, on ne l'engage pas.

Le participe passé **engagé** n'a pas non plus, l'acception **d'occupé**, de **fiancé**. Dire: Ce jeune homme et cette jeune fille sont **engagés**; ou: la ligne (du téléphone) est **engagée**; ou Vous voulez voir le ministre, il est **engagé**, — sont des façons de parler à éviter. Il faut dire: Ce jeune homme et cette jeune fille sont fiancés; — La communication n'est pas libre; — Le ministre est occupé, ou: il y a quelqu'un avec lui.

On peut très bien dire: Je ne puis accepter votre invitation à dîner, je suis engagé; parce que **être engagé** s'emploie absolument pour faire entendre: être lié par quelque devoir de société.

* * *

Engagement

Engagement, pris avec l'acception de fiançailles, est un anglicisme. Il faut dire: bague de fiançailles, et non **d'engagement.**

Engagement est français au sens de prendre rendez-vous ou de promesse d'assister à une fête, etc. Ainsi, on peut répondre à une invitation: En raison d'un engagement antérieur, il me sera impossible d'assister à votre dîner.

Mais **engagement** ne s'emploie pas en franças pour rendez-vous d'affaires. Au lieu de: J'ai un **engagement** pour quatre heures, il faut dire: J'ai un rendez-vous, ou: Je suis retenu pour quatre heures.

* * *

Filer

On file de la laine, du chanvre; on file ou corde le tabac; on file un voleur, on file un son; on file le parfait amour; on file doux; on file chez soi; mais on ne **file** pas des lettres, ni des réclamations, ni des plaintes. Ce serait là parler anglais en français. On dit: mettre les lettres dans le classeur, dans un dossier, ou les classer, produire des réclamations, déposer des plaintes.

Savez-vous. . .?

—D'où vient le mot "Calculer"?

—"Calculer" remonte à la splendeur de l'Empire romain. Dans ce temps-là, les Romains avaient un instrument appelé "odomètre" ou compte-pas qui pourrait correspondre à notre compteur de taxi. En demandant au conducteur d'une calèche romaine de vous conduire au Colisée, vous auriez pu trouver à l'arrière une boite de tôle à couvercle rotatif et qui contenait des cailloux. Ce récipient était agencé de telle sorte qu'à chaque tour de roue, le couvercle de la boite tournait également et un caillou tombait dedans par un trou. A la fin du voyage, vous comptiez les cailloux et calculiez votre compte. Le latin de caillou est **calculus** et c'est l'origine de notre mot "calculer".

* * *

—Quelle est l'étymologie du mot "Gnian-Gnian"?

—"Gnian-gnian" est un redoublement du vieux mot "niant", qui est "néant" et qui signifie "rien". Le mot se trouve chez plusieurs écrivains, notamment Beaumarchais (Mariage de Figaro). D'autre part, l'acteur célèbre, Talma, écrivant à Mlle Bourgoing, lui disait: "Vous avez prouvé à vos camarades que vous êtes capable de jouer autre chose que des gnians-gnians".

* * *

—Quelle est l'origine du mot "Compagnon"?

"Compagnon", du latin **cum**, avec et **panis**, pain, est tout simplement quelqu'un avec qui vous partagez la croûte d'une association bonne ou mauvaise.

* * *

—Comment nomme-t-on le nid de l'aigle?

—Une aire.

* * *

—Qui inventa la table de multiplication?

—Pythagore, mathématicien grec.

* * *

—Qu'est-ce qu'une panacée?

—Un remède qui guérit tous les maux.

* * *

—Quel fut le plus grand fabuliste français?

—Jean de La Fontaine (1621-1695).

* * *

—Qui a inventé la cinématographie?

—Louis et Auguste Lumière.

Qu'est-ce qu'une famille, sinon le plus admirable des gouvernements?
—Lacordaire.

Croyez-moi, mère judicieuse, ne faites pas de votre fille un honnête homme; faites-en une honnête femme et soyez sûre qu'elle en vaudra mieux pour elle et pour vous. —Rousseau

* * *

La force d'une race se mesure aux vertus des femmes de cette race.

Les femmes ressemblent aux maisons espagnoles, qui ont beaucoup de portes et peu de fenêtres; il est plus facile de pénétrer dans leur coeur que d'y lire. —J.-P. Richter

* * *

Celui-là est en possession d'une fortune qui a épousé une bonne femme.

La vitalité canadienne-française, source d'espoir en l'avenir

Par J Gachon de l'A.F.P.

Paris. — "J'ai été plus que jamais frappé par la vitalité biologique des Canadiens français lorsque je suis allé au Canada en 1945 et les renseignements que j'ai recueillis depuis n'ont fait que confirmer mon jugement", a déclaré au correspondant de l'AFP M. André Siegfried, membre de l'Académie française.

Le correspondant de l'AFP s'était rendu auprès de l'éminent académicien dans son appartement, dont les fenêtres donnent sur l'une des façades du Palais-Bourbon, pour lui demander une interview exclusive à l'occasion de la nouvelle édition de son ouvrage: "Le Canada, puissance internationale". Rappelons que cette remarquable étude sur le Canada a été complètement remaniée depuis le dernier voyage de M. Siegfried en Amérique et qu'il comporte plusieurs changements.

Frileusement enveloppé d'une vaste houppelande et interrogé en particulier sur le Canada français, les relations entre la France et le Canada, enfin sur la position internationale du Canada depuis la guerre, M. Siegfried a déclaré:

Problème démographique

"Par vitalité biologique, j'ai entendu naturellement que la très forte vitalité des Canadiens français est demeurée la même. D'autre part, la mortalité a baissé sensiblement. C'est dire que le Canada français est donc sûr de gagner encore en population, quoiqu'on ait remarqué une légère augmentation des naissances chez les Canadiens de langue anglaise. Mais ceci me paraît un phénomène passager, conséquence de la guerre. On a observé dans tout le pays que le progrès des Canadiens français ne pourrait être limité que par deux points: ou bien par une politique d'immigration venant des pays de langue anglaise, ou bien par l'émigration engagée d'un certain nombre de Canadiens français vers les Etats-Unis.

Il ne me semble pas que ces deux hypothèses se réaliseront car, même si le Canada voulait pratiquer une politique de forte immigration serait-il capable de le faire?"

D'autre part, aucun symptôme ne révèle que les Canadiens français désirent abandonner leur pays neuf et plein de ressources pour un autre pays, même puissant, mais qui n'offrirait à toute époque, davantage de débouchés."

Danger de l'industrialisation

Après un temps de réflexion, M. Siegfried ajoute: "Mais dans mon livre, j'ai signalé un danger que je désire souligner encore: celui que fait courir l'industrialisation de la province de Québec. Le Canadien français qui habite maintenant la ville dans une proportion des 2/3 est en contact avec les affaires américaines, entraîné vers les syndicats qui subissent l'influence du C.I.O. ou de l'A.F.L. et l'ouvrier canadien-français ne risque plus désormais d'être anglicisé mais américanisé. Sa défense est de demeurer toujours très attaché à sa langue et à son église.

"Cependant, si la proportion des Canadiens français au Canada est de 30 pour cent, elle n'est que de 3 pour cent dans l'ensemble de l'Amérique du Nord. Le problème est donc sérieux."

Relations avec la France

"Maintenant, vous me demandez ce que je pense des relations entre le Canada et la France? La réponse est facile: nous n'avons en France aucune ambition politique. Nous n'envisageons que le point de vue culturel. Or nous croyons que le Canada français, avec ses 4 millions d'habitants, fait partie de la France éternelle. Notre civilisation est commune. A mon avis, le Canada doit encore s'appuyer culturellement sur la France de façon à adapter au continent américain les qualités françaises. Il en est capable. Le récent mouvement artistique et littéraire canadien le révèle. La peinture y est excellente. Si j'étais canadien-français, voilà le programme que je suivrais".

Position internationale du Canada

Enfin, quelle est la position internationale du Canada depuis la guerre? M. Siegfried s'est levé pour aller chercher une carte qu'il déploie sur sa table: "Je commencerai, dit-il, par une vérité de La Palice: L'Amérique du Nord est américaine. Autrement dit, malgré le loyaliste sentimental des Canadiens anglais à l'égard de Londres, il n'en est pas moins évident que le Canada est géographiquement rattaché aux Etats-Unis.

"Tenez, dit-il, voici un exemple: Je suppose deux frères vivant dans des quartiers éloignés de la même ville. L'ami de l'un de ces frères habite la même maison que lui. Quels que soient les liens du sang, il y aura plus d'intimité entre un frère et son ami qu'entre les deux frères parce qu'ils auront constamment l'occasion de se voir. En outre, les Etats-Unis et le Canada, unis par tant de liens économiques, le sont maintenant très étroitement pour assurer la défense de leur continent. Là se révèle la nouvelle importance stratégique du Canada, née du développement de l'aviation.

Edmonton, tête de ligne aérienne

"Regardez sur la carte: Le Canada est sur tous les arcs du grand cercle boréal. En cas de guerre, le front vital ne serait aucun des deux océans mais le front polaire par où l'Amérique du Nord serait attaquée. Lorsque je suis allé à Edmonton, j'ai été extrêmement frappé par le développement de cette petite ville agricole qui est maintenant l'un des centres mondiaux les plus scientifiquement outillés comme tête de ligne aérienne. Et ceci m'amènerait à parler du développement du grand nord canadien. Ce n'est pas sans satisfaction que j'ai pu dire que je l'avais prévu dès la publication de la première édition de mon ouvrage en 1937. Mais il faut savoir se limiter," nous dit en souriant M. Siegfried, en montrant que si le Canada peut fournir un inépuisable sujet d'interview, la sienne doit prendre fin.

La santé n'est pas seulement l'affaire des spécialistes, mais de tout le monde

Dans le domaine de la santé, les savants, les médecins et autres peuvent dépenser beaucoup de compétence pour la santé du peuple, mais ils ont besoin de la collaboration personnelle de tous.

Chaque personne doit faire quelque chose pour sauvegarder sa santé et celle de sa famille, de sa localité et de son pays. Toutefois, si elle ne sait pas comment agir, sa collaboration sera peu efficace.

Dans le but de faire comprendre les avantages de la santé et le coût extrêmement élevé de la maladie, le plus souvent évitable, et de la mort prématurée, la Ligue canadienne de santé a choisi la première semaine de février comme Semaine nationale de la Santé. Nous espérons que par cette initiative de la Ligue canadienne de santé, en collaboration avec les départements de santé et d'éducation de tout le Canada, les Canadiens acquerront une foule de notions sur des questions concernant leur propre santé, celle de leurs familles et de leurs voisins.

Il est vrai que ceux qui travaillent dans le secteur de la santé et de la médecine, ne savent pas tout du contrôle des maladies, mais il y a des choses qu'ils savent. C'est leur opinion que le grand public doit se tenir au courant des progrès accomplis, pour arriver au but qui est le maximum de santé pour tous.

Par exemple, nous savons que beaucoup de maladies peuvent être évitées, que la science médicale nous fournit les moyens d'alléger les souffrances, d'échapper à la maladie et à la mort prématurée. Ce que nous devons faire, c'est donc de suivre les conseils des hommes compétents et de les aider à éliminer les maladies évitables. La science médicale ne peut le faire à elle seule, elle a besoin du concours de tous.

Pour aider, chacun doit d'abord acquérir quelques connaissances et les mettre ensuite en pratique.

Voici donc quelques règles qui, si elles sont suivies, seront avantageuses au bien-être physique et mental de ceux qui les appliqueront:

Mangez bien pour votre santé; ayez un menu équilibré.

Pratiquez la propreté.

Gardez-vous de tout contact avec des personnes qui souffrent de maladies contagieuses, y compris le rhume.

Reposez-vous avant et après que vous avez mangé.

Prévenez la constipation.

Prévenez l'embonpoint.

Si vous avez besoin d'une diète, ne l'établissez que sur la recommandation de votre médecin.

Dormez au moins huit heures par jour.

Evitez la fatigue excessive.

Assurez-vous que vous et les membres de votre famille avez été immunisés contre des maladies contagieuses, évitables toutefois, telles que la diphtérie, la coqueluche et la variole.

Evitez le frisson, quand vous avez très chaud.

Faites modérément de l'exercice au grand air, à moins que votre médecin ne vous l'interdise.

Voyez régulièrement votre médecin pour un examen général.

Visitez régulièrement votre **dentiste**.

Evitez de fatiguer **exagérément votre** vue.

La presse . . .

(Suite de la page 1)

Le **Star** fait ensuite de l'histoire. Il rappelle que la fleur de lis est historiquement associée avec l'histoire des Bourbons de France, que son emploi est de beaucoup antérieur à la naissance même de la France, que jadis, dans l'Inde et en Egypte, c'était un symbole de vie et de résurrection, et que c'est en cette qualité qu'elle a d'abord été employée en Europe. C'est peut-être, ajoute-t-il, en Angleterre, après la conquête, qu'on en a fait, en dehors de la France, le plus grand usage. Il cite à ce propos des exemples topiques.

La **Gazette** de samedi matin traitait aussi le sujet dans sa page de rédaction, et sur un ton fort sympathique. "La province de Québec se joint à celle de la Nouvelle-Ecosse, disait-elle, en adoptant un drapeau. Comme dans le cas du drapeau de la Nouvelle-Ecosse, celui de Québec est symbolique de l'antiquité de l'histoire de la province. Les deux provinces, dont l'histoire raconte les débuts de la colonisation dans ce qui est aujourd'hui le Canada, possèdent des traditions qui remontent loin dans le XVIIe siècle. Le sentiment de fierté locale que représente le drapeau est un sentiment que plusieurs des plus vieux Etats de l'Union américaine ont éprouvé en adoptant leur drapeau personnel."

La **Gazette** déclare que le nouveau drapeau du Québec tient bien compte des données de la science héraldique, que c'est de plus un emblème d'une exceptionnelle beauté, qu'il traduit à sa façon le sens de la devise provinciale **"Je me souviens"**, qu'il symbolise le souvenir des jours anciens, alors qu'en dépit de toutes les difficultés, les premiers colons ouvraient ce pays à la civilisation, qu'il ne diffère guère de la bannière que le Maisonneuve de la Place d'Armes tient dans sa main. "Dans les deux plus vieilles provinces du Canada qui possèdent des drapeaux distincts, la tradition des siècles garde, dit-elle, une puissance de vie".

Nous nous réjouissons de l'accueil ainsi fait par nos grands confrères de langue anglaise au nouveau drapeau de la province, et nous les en félicitons très cordialement. Non seulement ils applaudissent comme nous tous à l'adoption de ce drapeau; mais ils fournissent à leurs lecteurs d'excellentes raisons d'y applaudir eux-mêmes.

ST-EDOUARD

Mercredi dernier avait lieu la réunion annuelle de la Chambre de Commerce. M. E. Côté donna sa démission comme président et fut remplacé par M. Louis Boutin. MM. Armand Marcoux et J. Lavallée resteront vice-président et secrétaire-trésorier respectivement. Au comité des chemins figurent Armand Marcoux, Joseph Faucher et M. le curé Thibault. Certaines discussions furent remises à une autre réunion prochaine.

Cette assemblée fut suivie de celle de la caisse populaire, dont M. Jos. Faucher est le président et Alphonse Paquin le secrétaire-trésorier.

Les directeurs pour la nouvelle année seront: MM. J. Faucher, président, **L. Boutin, vice-président**, C. Noël, R. Dubrule, P. Pomerleau. Au comité de crédit figurent: MM. H. Plante, prés., J. Lavallée, Ar. Préville; au comité de surveillance: MM. Alp. Paquin, prés., Charles Tessier, Jos. Socquet. Le secrétaire nous révéla que la caisse avait $855.00 en parts, $17.12 au fonds de garantie et $34.15 d'épargne non divisée; ce qui fait un total de $906.63. Chiffre d'affaires: $1,451.28 avec 30 membres. Ayant donné sa démission, le Rév. L. Thibault fut nommé secrétaire-trésorier.

* * *

Mme Arthur Pomerleau est arrivée à Saint-Paul chez ses parents alors que son mari arrivera pour prendre sa terre au village dans deux semaines.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Mme C. Plante doit aller faire un stage au sanatorium.

* * *

La semaine dernière, M. L. Lafrance se rendait en une courte visite chez lui à Wainwright. Lui et sa dame passent l'hiver chez M. E. Côté.

* * *

Mme Louis Dubrule vient de déménager à St-Paul dans la maison qu'elle s'est achetée.

Le livre français

L'Alliance Française et le livre français

Le nouveau comité de l'Alliance Française à Edmonton vient d'inaugurer une nouvelle initiative — outre celle de faire venir des conférenciers français et des films français (comme "Carnet de Bal") à Edmonton. C'est l'oeuvre du livre français.

Dans son amour du français, le comité de l'Alliance a constaté qu'à Edmonton le public franco-canadien lit très peu de livres français, si on peut en juger d'après les chiffres de circulation de la bibliothèque publique. La nouvelle entreprise de l'Alliance est de s'occuper de la section française à la bibliothèque municipale, oeuvre qui reçoit l'encouragement et tout le support possible de notre dévoué confrère, M. Maurice Lavallée, membre des directeurs de la bibliothèque publique, ainsi que du bibliothécaire en chef, M. Gourlay.

Déjà, avec leur approbation, les membres ont commencé un triage des plus vieux volumes, qui seront descendus à la remise de référence. On doit mettre en évidence certains nouveaux volumes; encourager l'achat des livres d'auteurs qui ne sont pas encore représentés parmi les rayons (Claudel, Aragon, Maritain, et tant d'autres). Aussi, une nouvelle revue de luxe de Paris sera mise en évidence bientôt, aussitôt que les arrangements pour l'abonnement seront complétés, ainsi que pour un solide journal du Québec.

Pour l'encouragement de la circulation, de laquelle dépendra nécessairement l'achat de nouveaux volumes (par l'entremise de la Librairie de l'A.C.F.A. par exemple) nous demandons à nos compatriotes de visiter la bibliothèque sur l'avenue Victoria, près de la 100ème rue et de l'hôtel Macdonald) pour y trouver un bouquin quelconque à vos goûts. La section française fait face à l'entrée. Avec le concours de la Survivance, l'Alliance vous donnera un aperçu de quelques titres de choix dans les semaines à venir.

Coureur-des-Bois

Il faut à la science un principe; aux hommes, une foi; aux peuples, un idéal.
Jules Simon.

Reprise de la session — Le sénateur Davies demande une loi contre le communisme

Par la British United Press

Le parlement a repris ses séances le 26 janvier après un congé de cinq semaines. Une tâche énorme attendait députés et ministres à leur retour de vacances, mais les observateurs sont surpris de constater que peu de travail a été accompli au cours de la semaine dernière. Il leur a semblé que les législateurs réagissaient très peu aux événements des semaines précédentes. En général, les séances de la Chambre des Communes furent calmes, sans incidents marquants et même un peu monotones.

La principale raison de cet état de choses est peut-être que les chefs des grands partis politiques avaient exposé leurs opinions sur les deux principales questions discutées avant l'ajournement de la session pour le congé de Noël. Pendant trois jours, les députés ont discouru sur le programme préconisé par le gouvernement pour résoudre notre pénurie de dollars américains. Les députés ont aussi consacré deux jours au débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, débat qui semble devoir se prolonger encore pendant plusieurs semaines.

Au cours de ce débat, on a signalé notamment certaines protestations et recommandations qui ont attiré l'attention. Le député libéral de New-Westminster, en Colombie canadienne, M. Tom Reid, s'est opposé à ce qu'on l'appelle le "joueur de cornemuse". Le député créditiste de Pontiac, M. Réal Caouette, a demandé des exemptions d'impôt sur le revenu pour tous les contribuables dont les revenus ne dépassent pas trois mille dollars par année. Il a aussi demandé des dividendes de $20. par mois pour tous les citoyens canadiens.

Le combustible

L'une des questions qui a soulevé le plus d'intérêt fut sans doute celle du combustible. Au moment où les thermomètres descendaient à un niveau sans précédent depuis le début de l'hiver, des dépêches des Etats-Unis nous annonçaient la possibilité d'un embargo américain sur le pétrole, même après que le Canada eut consenti à réduire de moitié ses importations des Etats-Unis.

Une compagnie qui fait la distribution du pétrole à Ottawa, a avoué qu'elle ne pourrait pas remplir tous les contrats qu'elle avait conclus avec ses clients. Un député conservateur de Toronto, M. John MacNicol, a réclamé au parlement une politique nationale du combustible, couvrant à la fois le charbon et l'huile à chauffage, afin d'assurer des ravitaillements suffisants à l'avenir. L'ancien ministre de la Reconstruction, le trs hon. M. Howe, a avoué qu'un embargo américain serait un véritable désastre pour le Canada.

Chez les sénateurs

Nos sénateurs ont aussi siégé la semaine dernière.

L'un des représentants du Canada à l'Assemblée générale des Nations unies, le sénateur Norman Lambert, a déclaré qu'il ne croit pas qu'une guerre avec la Russie soit imminente. Aussi longtemps que la Russie fera partie des Nations unies, dit-il, elle possédera une tribune pour diffuser sa propagande et ceci préviendrait le danger d'une guerre immédiate.

Un autre sénateur, l'hon. Rupert Davies conservateur de Kingston, Ontario, a réclamé une loi fédérale mettant le communisme hors la loi au Canada. M. Davies a soutenu que les communistes visent directement à livrer le Canada au contrôle de Moscou. Il a aussi recommandé la suppression des journaux communistes et la destitution de professeurs communistes dans les universités canadiennes.

Terre-Neuve et le Canada

Les observateurs politiques et les politiciens furent quelque peu surpris d'apprendre que l'Assemblée nationale de Terre-Neuve a refusé de soumettre à un plébiscite le projet de l'union de cette colonie insulaire à la confédération canadienne. Il y a quelques mois, le gouvernement fédéral avait offert des conditions généreuses pour l'admission de l'île dans la confédération. Malgré ces offres généreuses, l'Assemblée nationale n'a pas voulu soumettre le projet au peuple qui déterminerait la forme du gouvernement qu'il désire à l'avenir.

L'Assemblée terre-neuvienne a décidé de ne recommander que le choix entre un gouvernement autonome et une administration coloniale. Toutefois, M. Joseph Smallwood, un partisan de l'union avec le Canada, dit qu'il est possible que le gouvernement anglais ajoute l'union avec le Canada au plébiscite qui doit avoir lieu au printemps.

Les autorités fédérales canadiennes n'ont pas fait de commentaires sur la décision de l'Assemblée nationale de Terre-Neuve. Toutefois, le ministre des Affaires extérieures, le très hon. M. St-Laurent, a fait remarquer que l'Assemblée nationale n'est qu'un organisme consultatif et que c'est le peuple de Terre-Neuve lui-même qui décidera de l'union avec le Canada.

Aide aux enfants d'Europe

Ottawa. — Une campagne nationale sera lancée, le 9 février prochain, afin de recueillir la somme de $10,000,000. au Canada pour l'achat de denrées exportables qui seront distribuées sous la surveillance canadienne dans les pays dévastés par la guerre.

La campagne durera du 9 au 29 février. On a obtenu le concours des autorités ecclésiastiques des diverses dénominations religieuses ainsi que des autorités civiles. Des comités provinciaux ont été mis sur pied et les grandes associations professionnelles comme les syndicats ouvriers et les groupements coopératifs des cultivateurs, ont promis leur adhésion.

Ainsi, les unions ouvrières demanderont à leurs membres de verser une souscription équivalente à une journée de travail. Les agriculteurs seront invités à fournir une contribution correspondante à celle des ouvriers, sous forme de produits agricoles. Avec la permission des autorités scolaires, on ira dans les écoles faire connaître à chaque enfant canadien les besoins de leurs camarades d'Europe.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Loin de voir dans le nouveau drapeau une atteinte portée aux minorités du Québec, M. Bovey y voit le symbole de tout un peuple, le Canada français, qui a toujours su accorder à ses minorités un traitement juste et magnanime: **"Ce drapeau est un symbole. J'espère que dans tout le Canada, le drapeau de la province sera considéré comme le symbole de la "survivance"."** Voilà une parole qui mérite d'être retenue. Elle grandit celui qui l'a prononcée.

Saluons et rendons honneur au drapeau fleurdelisé, le drapeau du Canada français.

P.-E. B.

* * *

"Une visite lourde de sens

Le **Droit** d'Ottawa, dans son numéro de vendredi dernier, 30 janvier, écrit: "On apprend aujourd'hui de bonne source que le feld-maréchal lord Bernard Montgomery, chef de l'état-major britannique, viendra prochainement au Canada.

"Cette visite semble avoir pour but, à part le motif officiel, de permettre au maréchal de prendre intimement connaissance des mesures prises conjointement par le Canada et les Etats-Unis en vue de la défense de l'Arctique. . .

"Cette visite d'un des plus grands stratèges des armées impériales constituera une nouvelle manifestation du péril de guerre avec l'Union soviétique; advenant un tel conflit, les tactiques offensives et défensives de l'Arctique deviendront une clef stratégique."

Si la nouvelle est fondée et que la prédiction se réalise dans un avenir plus ou moins rapproché, la visite de "Monty" sera, comme l'écrit le **Devoir**, "lourde de sens". Lourde aussi de menaces. Elle nous rappelera plus vivement que nous avons déjà au Canada, comme gouverneur général, un autre grand militaire anglais.

On a écrit jadis que le Canada serait une autre Belgique dans un conflit entre les Etats-Unis et la Russie. Les Belges pourraient nous décrire en détails ce que cela signifie.

Adressons des prières au ciel pour qu'un tel sort ne nous arrive pas.

* * *

Un remède qui n'en est pas un

On se rappelle que M. Coldwell, voici quelques mois, a placé le Canada devant une grave alternative: la C.C.F. ou le communisme. C'était là, évidemment, simple jeu verbal, car en réalité il y a d'autres remèdes à nos maux économiques, petits ou grands, que le socialisme. La doctrine de la C.C.F., si elle était mise en pratique intégralement, ferait de l'Etat une sorte de propriétaire et d'employeur universel. Elle Remplacerait un capitalisme par un autre, celui de l'Etat, le plus oppresseur de tous.

L'entreprise libre, surtout par les organisations coopératives qui sont loin d'avoir atteint leur développement normal, peut nous apporter plus sûrement que n'importe quel socialisme notre liberté économique. Malgré de belles déclarations, la C.C.F. n'a pas grand'chose de vraiment démocratique. A moins d'appeler démocratique le capitalisme d'Etat.

* * *

Un flirt déplaisant

Même si la C.C.F. a quelque communauté d'idées avec le communisme et que son aile gauche s'y apparente de près, on comprend que M. Coldwell n'aime pas voir le parti ouvrier-progressiste faire de l'oeil au sien. Aucun flirt ne peut être plus désagréable pour lui ni plus compromettant. Le communisme a perdu de sa vogue; la politique de Moscou continue de lui faire mauvaise presse. Le mot communiste est devenu pour un grand nombre synonyme de traître. Toute propagande mise à part, le nom est mérité. Nos communistes ont déclaré eux-mêmes qu'ils sont plus fidèles à Moscou qu'au Canada. Et c'est pour avoir obéi d'abord à Moscou que le seul député communiste à Ottawa a été justement condamné au pénitencier par nos tribunaux. Ils ne peuvent donc se plaindre qu'on leur colle au visage l'épithète de traître.

En ces conditions, on conçoit la colère de M. Coldwell devant l'ordre de Tim Buck à ses partisans d'appuyer la C.C.F. "Simple manoeuvre", a-t-il déclaré, d'un parti qui court à son déclin. Et il a ajouté que les communistes ont toujours déclaré que les mouvements "socialistes démocratiques" étaient leur principal ennemi.

Pourtant, il y eut un temps, pas très lointain, où les communistes faisaient assez bon ménage avec les socialistes anglais, français et italiens. Moscou y trouvait le plus ferme appui de sa politique étrangère. L'aile gauche socialiste lui était partout totalement dévouée. Moscou y a même recruté de francs communistes.

Il y a aussi, au Canada, telle chose que l'aile gauche socialiste dont les membres se rencontrent surtout, mais pas uniquement, en Colombie. M. Coldwell les a-t-il jamais répudiés?

S. P.